



Fédération
Entraide
Protestante

176

03.2024

Proteste

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante



Dossier

UN PASSAGE AU VERT SALUTAIRE

p. 9

**TERRES DE
FEMMES,**
une formation à
l'écoconstruction

p. 6

**LA GRAINE
DE SEL**
La Bible est-elle
antiécologique ?

p. 8

ÉCOLOGIE,
la FEP engagée plus que
jamais

p. 24

LE PORTRAIT
Pierre-Olivier Dolino

p. 28

Sommaire



Édito

Édito	2
C'est vite dit Ma Petite Planète, une appli ludique pour apprendre les gestes écolos	3
La FEP et l'EPUDF unies au profit des personnes exilées	3
Ici et ailleurs Allemagne : la Diakonie promeut les textiles durables <i>Johanna Gary</i>	4
La permaculture humaine: un principe novateur <i>Amélie Franco</i>	5
Les échos du terrain Une formation à l'écoconstruction pour les plus vulnérables <i>Laure Delcroix</i>	6
Terre d'Espérance, un festival protestant pour l'avenir de la planète <i>Le comité de pilotage de l'évènement</i>	7
La graine de sel La Bible est-elle antiécologique ? <i>Brice Deymié</i>	8
DOSSIER : Un passage au vert salubre Introduction <i>Martin Kopp</i>	9
Écologie: en quoi suis-je concerné ? <i>Mamadou Dan Diallo</i>	11
Un peu de vocabulaire <i>Corinne Bitaud et Jean Fontanieu</i>	12
La théorie du donut : un beignet pour concilier besoins humains et limites planétaires <i>Juliette Maupas</i>	14
Quand les jeunes montrent l'exemple <i>Françoise Caron</i>	15
La transition ne sera pas douce <i>Corinne Bitaud</i>	16
Réinvestir dans la proximité <i>Frédéric de Coninck</i>	17
Ne laisser personne de côté <i>Mathilde Boissier</i>	18
3 questions à Jean-Philippe Barde <i>Brigitte Martin</i>	19
De belles gouttes d'eau	20
Le vélo, c'est chic, sain, ludique et écolo <i>Nathalie Leenhardt</i>	22
Le monde d'après <i>Rachel Calvert</i>	23
La vie de la Fédé Bientôt un nouveau réseau pour les cafés chrétiens <i>Marc-Olivier Thirion</i>	24
La FEP engagée plus que jamais pour l'écologie <i>François Bach</i>	25
Leur parole nous éclaire Entre vouloir et être, il y a du chemin <i>Brigitte Martin</i>	26
La page culture	27
Le portrait Pierre-Olivier Dolino <i>Brigitte Martin</i>	28

Au moment où j'écris ces lignes, les agriculteurs français bloquent les axes routiers, protestant contre la dégradation de leurs conditions de vie et la multiplication des contraintes destinées à réduire les émissions de carbone et protéger la biodiversité. Dans le même temps, de plus en plus de militants, notamment des jeunes générations, s'engagent pour limiter les conséquences dramatiques du changement climatique.

L'exemple de cette tension révèle la complexité, jusqu'au paradoxe parfois, entre les enjeux sociaux et environnementaux. Pourtant, il est impossible de les dissocier, car les plus vulnérables sont déjà, et seront toujours, les premiers touchés par les phénomènes extrêmes à venir – canicules, pénuries d'eau, terres inexploitable, zones côtières à évacuer – et la violence qu'ils engendreront. Comme l'affirmaient déjà Bernard Charbonneau et Jacques Ellul voici un demi-siècle : « *On ne peut poursuivre un développement infini dans un monde fini.* » Chacun de nous porte une responsabilité dans la conservation d'une terre habitable pour tous. Nous savons qu'un changement profond, individuel et collectif, s'impose. Il nous faut inventer de nouvelles manières de nous déplacer, d'acheter, de manger, de nous vêtir, de nous loger... Le défi est immense, mais ne soyons pas paralysés par l'éco-anxiété ou culpabilisés par les slogans militants, car un chemin existe !

C'est une aventure singulière, une « conversion », à laquelle nous sommes appelés. Elle nous invite à nous décentrer en agissant, localement et globalement, pour préserver l'équilibre d'une planète dont nous ne sommes pas propriétaires, mais dépositaires. Cet élan nous conduit à cultiver nos liens de proximité, réviser les fonctionnements de nos institutions, nous mobiliser auprès des plus vulnérables, porter un plaidoyer lucide et courageux.

Soyons donc créatifs, audacieux et confiants car, dans notre monde « fini », notre espérance, elle, est infinie : même au cœur des plus violentes tempêtes, Dieu est présent et agit, Il nous offre inlassablement son amour et sa promesse de vie.

Isabelle Richard,
présidente de la FEP

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante
www.fep.asso.fr - 47, rue de Clichy 75009 Paris.
Tél. 01 48 74 50 11 - Fax 01 48 74 04 52.
ISSN : 1637-5971.

Directrice de la publication : Isabelle Richard.
Rédactrice en chef : Brigitte Martin.
Membres du comité de rédaction :
Micheline Bochet-Le Milon, Françoise Caron,
Florence Daussant-Perrard, Nadine Davous,
Brice Deymié, Taieb Ferradji, Nathalie Leenhardt,
Marc de Maistre, Denis Malherbe, Didier Sicard,
Élisabeth Walbaum.
Relecture : Florence Collin.
Photos : Catebis-photto, Corinne Bitaud, Istock,
Pierre Clot.
Maquette : Celka.
Imprimeur : Marnat. Prix au numéro : 9,50 €.

Je soutiens
financièrement
la FEP



Pour écouter des articles
de Proteste, c'est ici.



MPP, une appli ludique pour apprendre les gestes écolos

C'est parce qu'« être relou et moralisateur avec ses proches pour parler d'écologie, ça ne marche pas », que Mathilde Hebert, Christian Nallatamby et Clément Debosque ont créé Ma Petite Planète (MPP pour les intimes). Le jeu rend l'écologie « positive, dynamique, et accessible au plus grand nombre car la planète est l'affaire de tous¹ ».

L'appli gratuite propose des défis écologiques de trois semaines à relever entre amis, collègues ou en famille. L'objectif affiché est de susciter, sur un mode ludique, des pratiques toujours plus écoresponsables. Pari tenu puisque 60 % des joueurs, une fois la partie finie, estiment garder une à trois nouvelles habitudes (24 % en conservent quatre à six).

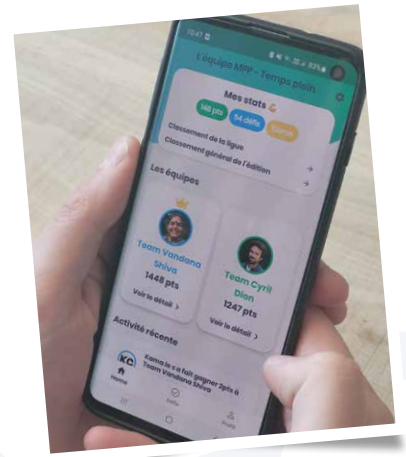
Les MPP Players doivent réaliser le maximum de défis quotidiens parmi la soixantaine proposée, et partager la preuve sur la conversation de ligue. Les thématiques sont variées : alimentation, déchets, mobilité, énergie, solidarité... avec à la clef des lots écolos pour les meilleures équipes et les champions, offerts par les partenaires de MPP. Mais « le comportement écoresponsable demeure la première fierté car on est là pour préserver notre maison commune », précise Clément Debosque.

¹ Ma petite planète, <https://mapetiteplanete.org/decouvrir-le-jeu/>

Les mordus de compétition seront contents de savoir que l'écoute d'un podcast écolo rapporte deux points, un arbre planté dans son jardin, trois points, une semaine de vélotaf ou sans thé ni café ni chocolat, quatre points, *idem* pour un gros câlin à un arbre.

MPP est un jeu motivant pour les salariés, grâce à une version dédiée aux entreprises, et se joue aussi à l'école, de la maternelle au lycée, pour initier les nouvelles générations aux enjeux environnementaux. Près de 160 000 élèves ont déjà été sensibilisés et plus de 2,1 millions de défis écologiques relevés partout en France.

Entre chaque édition, le site propose aux joueurs du monde entier des dossiers spéciaux sur une thématique écolo avec enquêtes, infographies, articles, interviews, astuces et tutos.



La FEP et l'EPUDF unies au profit des personnes exilées

La Fédération de l'Entraide Protestante et l'Église protestante unie de France renforcent leur collaboration pour l'accueil digne des personnes exilées.

Sur la page dédiée du site de l'EPUDF¹, intitulée Regards, la parole est donnée aux personnes exilées, et des ressources et outils sont proposés pour l'animation d'événements, de temps de méditation ou d'autres actions de sensibilisation.

À travers l'organisation d'expositions photographiques ou de projections de films autour de l'accueil des personnes exilées, c'est la question du regard porté sur l'autre qui est centrale.

La FEP et l'EPUDF proposent également de s'engager concrètement pour l'accueil citoyen des personnes réfugiées de Syrie et d'Irak *via* les Couloirs humanitaires.

Au vu de de la dégradation de la situation humanitaire au Liban, elles appellent les personnes volontaires à rejoindre les paroisses et entraides déjà investies dans l'hébergement et l'accompagnement des personnes réfugiées².

Cette mobilisation est une réponse concrète aux discours de repli et de rejet de l'autre qui se multiplient et qui ne reflètent en rien la réalité de l'accueil fraternel vécu par des milliers de personnes sur tout le territoire.

Contacts :
refugies@fep.asso.fr
accueil.exil@epudf.org



¹ <https://epudf.org/>

² La FEP a publié un guide gratuit intitulé « Accueillir avec les Couloirs humanitaires » à demander ou consulter : <https://fep.asso.fr/wp-content/uploads/2023/06/02062023-Livret-Accueil-de-letranger.pdf>

Allemagne : la *Diakonie* promeut les textiles durables

La chaîne de valeur du textile est longue et complexe, depuis l'acquisition des matières premières, la filature, le tissage ou tricotage, l'ennoblissement, jusqu'à la confection et la distribution. Dans toutes ces étapes de production, les droits de l'homme et les préoccupations environnementales sont souvent ignorés.

La notion de durabilité est particulièrement importante pour l'approvisionnement en textiles, un des secteurs industriels les plus polluants au monde. L'utilisation de près de vingt mille produits chimiques dans le processus de production pollue les sols, les rivières et les nappes phréatiques et menace la biodiversité. Enfin, les droits des soixante-quinze millions de travailleurs des chaînes d'approvisionnement sont souvent bafoués.

Protéger les hommes et la planète

Avec plus d'un million d'employés et environ cinquante-six mille établissements, Caritas et Diakonie Allemagne¹ influencent positivement le marché du textile et ses méthodes de production. Les établissements hospitaliers, en particulier, ont besoin de grandes quantités de vêtements d'entreprise, de linge de lit et de toilette. L'application de critères de durabilité lors de l'achat de ces textiles promeut des conditions de travail justes et sûres ainsi qu'une production respectueuse de l'environnement.

Les critères sociaux comprennent, par exemple, l'exclusion du travail des enfants et du travail forcé, le respect des règles de sécurité et l'attribution de salaires décentes. Les critères écologiques concernent l'interdiction de certains produits chimiques ou la limitation de leur utilisation afin de préserver la biodiversité et les moyens de subsistance dans et autour des zones de culture et des

sites de production. Pour protéger le climat, les émissions polluantes générées lors du transport et de la transformation doivent être réduites autant que possible ou compensées.

Sensibiliser le plus grand nombre

Le projet « Textiles durables » de Caritas et Diakonie Allemagne, avec le soutien du ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement, offre de précieux conseils et informations pour aider les institutions sociales à opter pour des textiles durables. Depuis 2021, le projet accompagne une dizaine d'entreprises pilotes dans l'achat de textiles durables. Il recommande de prévoir suffisamment de temps pour l'analyse des besoins, l'étude de marché, la négociation du contrat, de l'approvisionnement, et d'être à l'affût de partenaires et appuis au sein des institutions.

Les coûts peuvent être réduits en prolongeant la période d'utilisation, en simplifiant la conception ou en achetant avec d'autres organisations ou par l'intermédiaire d'une centrale d'achat. Actuellement, un guide est en cours d'élaboration pour susciter une réflexion sur les textiles. L'objectif est de sensibiliser le plus grand nombre d'organisations possible et de leur permettre d'acheter avec succès des textiles durables².

Leur utilisation protège le climat, le sol et l'eau, et offre de meilleures conditions de travail et de vie aux salariés. Leur coût est souvent moins élevé que prévu. Silke Rixen, conseillère en gestion à Evangelisches Werk im Kirchenkreis Recklinghausen³, est convaincue que « réaliser une étude de marché approfondie est la clé. Elle peut aboutir à une prise de conscience : le choix durable n'est pas seulement préférable d'un point de vue social et environnemental, il est aussi la meilleure solution sur le marché. »

Johanna Gary, directrice du groupe Développement durable pour Diakonie Allemagne, traduction Clotilde Clark-Foulquier, secrétaire générale d'Eurodiaconia

◀ L'industrie textile est une des plus polluantes au monde.

¹ Diakonie Allemagne est l'un des plus grands fournisseurs d'établissements de soins à but non lucratif en Allemagne.

² Pour toute question sur les textiles durables, s'adresser à nachhaltige-beschaffung@giz.de

³ Diakonisches Werk im Kirchenkreis Recklinghausen est le service social du district de l'Église évangélique de Recklinghausen. Il possède cent quarante-trois établissements répartis dans neuf villes et a opté pour les textiles durables.

⁴ Œuvre diaconale du cercle ecclésial de Recklinghausen.



La permaculture humaine : un principe novateur

Lorsque je parle d'écologie avec des protestants, j'évoque volontiers deux moments clés de ma vie : ma conversion spirituelle et ma conversion écologique. Si j'utilise le même mot pour ces deux changements de direction, ce n'est pas anodin.

Je perçois un grand nombre de parallèles entre la théologie protestante, que j'ai étudiée à Strasbourg, et la permaculture humaine que j'utilise aujourd'hui dans le cadre professionnel.

Je citerai ici trois similitudes qui me semblent importantes à relever.

Investir le champ social

À l'instar du christianisme social qui refuse de restreindre la foi au domaine spirituel, la permaculture ne peut être limitée au champ de l'agriculture. En effet, les trois principes fondamentaux de la permaculture sont : prendre soin de la terre, des personnes, et partager équitablement les ressources. Concrètement, la permaculture humaine s'inspire du fonctionnement du vivant pour permettre aux communautés humaines de vivre ensemble de manière durable et résiliente.

Tirer des leçons du vivant

Percevoir la création comme un lieu d'enseignement et d'inspiration peut guider nos manières d'agir. Par exemple, dans le vivant, la compétition n'est pas le mode relationnel le plus présent à cause des pertes qu'elle engendre ; la coopération ou la coexistence priment. Ce modèle peut devenir source d'inspiration, notamment pour un collectif de personnes en conflit.

Du côté biblique, de nombreux versets s'appuient sur le fonctionnement de la nature pour délivrer un enseignement spirituel. L'annonce de la mort de Jésus en est une illustration : « *Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : à moins qu'un grain de blé ne tombe en terre et ne meure, il ne reste qu'un simple grain. Mais s'il meurt, il produit beaucoup de fruits*¹. » Jésus a recours à la métaphore agricole pour inculquer à ses disciples la notion



nouvelle de résurrection. En s'inspirant du vivant, la permaculture humaine suit une démarche profondément biblique et nous invite à l'adopter.

Garder la terre

Pour finir, comment ne pas mentionner ce texte phare du récit biblique de la Création : « *Le Seigneur Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour qu'il cultive la terre et la garde*². » Aujourd'hui, la manière de (mal)traiter le vivant reflète la manière de (mal)traiter les êtres humains. La notion de régénération, qui est au cœur de la permaculture, est un point de départ pour considérer les ressources humaines non comme des richesses dans lesquelles puiser – jusqu'au fameux burn-out – mais plutôt comme une part de la création dont nous sommes les gardiens de la bonne santé.

De la même manière que la découverte du Dieu de la Bible m'a révélé une nouvelle manière d'être au monde, la permaculture humaine m'a permis de me considérer comme un écosystème, avec ses ressources et ses limites. Du soin que je lui accorde découle le soin que j'accorde aux autres et au vivant. Non seulement elle m'offre les outils pour m'acquitter de ma mission de gardienne de cette création, mais elle me communique une espérance qui pourrait bien contribuer à l'établissement d'une forme de vie nouvelle !

Amélie Franco, chargée de campagne « Stop EACOP³ », GreenFaith⁴, et facilitatrice dans l'accompagnement de collectifs.

¹ Jean 12.24, Nouvelle Bible en français courant, Paris, Bibli'O, 2019.

² Genèse 2.15, *ibid*.

³ East African Crude Oil Pipeline, projet d'oléoduc en plein cœur de l'Afrique, traversant à la fois l'Ouganda et la Tanzanie.

⁴ Mouvement religieux mondial pour le climat et l'environnement, <https://greenfaith.org/fr/>

Une formation à l'écoconstruction pour les plus vulnérables

Le projet Terre de Femmes est porté depuis 2018 par le Palais de la Femme (Paris XI^e), établissement historique de la Fondation de l'Armée du Salut dédié à l'accueil des femmes en grande vulnérabilité.

L'Atelier Chantier d'Insertion¹ Terre de Femmes accompagne chaque année, depuis 2019, vingt-quatre femmes réfugiées et/ou éloignées de l'emploi dans l'apprentissage des métiers écoresponsables d'enduseuse en terre crue et peintre écologique. Âgées de vingt à soixante-sept ans, toutes ont un parcours de vie différent, des origines diverses (Afrique, pays de l'Est, Amérique latine), et des difficultés pour s'insérer dans le milieu professionnel. La plupart ne sont pas hébergées au Palais de la Femme et doivent gérer des problématiques de mères célibataires tout en affinant leur projet socioprofessionnel.

Un programme innovant

Différentes formations se sont greffées à l'apprentissage en français, mathématiques ou informatique, pour offrir toujours plus d'autonomie aux femmes. Elles sont accompagnées par une conseillère en insertion qui organise tout au long de l'année des ateliers collectifs – créer un CV², se présenter à un entretien, connaître les codes socio-professionnels en entreprise... – et des entretiens individuels ciblés sur leur projet professionnel.

Les compétences acquises sont mises à profit, avec l'appui de deux encadrantes techniques, lors de chantiers internes et externes. Le Palais de la Femme a fait appel à Terre de Femmes pour la réhabilitation d'une cinquantaine de studios, des sous-sols, du hall d'accueil et de la salle de pause. Plusieurs cadres d'enduits décoratifs ont également été réalisés.

Une formation salubre

Les formations évoluent au fil des ans en fonction des observations sur le terrain et des résultats en fin de cursus et postformation. Ainsi, de nouveaux modules sont proposés cette année dans les domaines de la peinture et de l'enduit écologique, de l'accueil ou encore de la maintenance.

Le projet répond à la problématique de l'insertion professionnelle de ces femmes. Pendant un an, elles sont remobilisées par la formation théorique et technique qu'elles suivent et à l'issue de laquelle elles obtiennent la certification européenne ECVET³ pour les métiers des enduits en terre crue. Dans le même temps, elles travaillent sur leur projet professionnel et améliorent leur niveau de langue.

Le bénéfice pour ces femmes n'est pas uniquement professionnel : passer une année entière dans un cadre rémunéré leur permet aussi de sortir d'une précarité installée et d'accéder à une meilleure hygiène de vie, avec notamment la mise en place d'un rythme quotidien régulier et de bonnes habitudes alimentaires.

Laure Delcroix, cheffe de projet ACI Terre de Femmes

Je suis entrée au Palais de la Femme le 9 janvier 2023 en tant qu'ouvrière professionnelle non qualifiée. J'ai été formée à la peinture et à l'enduit en terre crue. Cela m'a beaucoup plu, car c'était une première expérience pour moi. J'ai été contente de savoir que Terres de Femmes se diversifiait et que je pourrais continuer à apprendre à ses côtés. Mon expérience m'a permis de connaître les techniques de travail sur un chantier et les enjeux du travail en équipe.

J'encourage les femmes à venir postuler pour apprendre des techniques du bâtiment respectueuses des normes écologiques.

Faty Mama Kany



¹ ACI.

² Curriculum vitae.

³ Système européen de crédits d'apprentissage pour l'enseignement et la formation professionnelle.

Terre d'Espérance, un festival protestant pour l'avenir de la planète

L'Église protestante unie en région parisienne organise le 4 mai, dans le parc du temple de Boissy-Saint-Léger (94), un festival familial ouvert à tous, pour le plaisir de la rencontre et la chaleur de la prière commune autour des enjeux du changement climatique et de la crise écologique.

Qu'est-ce que le climat a à voir avec la foi ? Doit-on essayer de sauver la planète ? Conversion écologique ou conversion à Dieu ? Que puis-je faire de ma place ? L'Église a-t-elle quelque chose de spécifique à dire sur l'écologie ? Autant de questions que nous sommes très nombreux à nous poser et sur lesquelles nos avis divergent peut-être. Alors, parlons-en !

Nous débattons de tous ces sujets le 4 mai, nous parlerons des expériences vécues en famille ou en paroisse, nous entendrons des grands témoins, nous profiterons de la nature et du grand air.

Nous croyons que la Parole de Dieu est une parole pour notre temps, qui s'inscrit dans l'histoire de chacun ; nous croyons que Dieu s'adresse à nous chaque jour et dans chaque circonstance de notre vie. L'Église a donc quelque chose à partager, les chrétiens ont un témoignage à apporter au monde. Face aux changements profonds auxquels nos sociétés sont appelées, nous voulons prendre le temps de réfléchir aux paroles de responsabilité et d'encouragement que nous pouvons offrir. Nous voulons penser ensemble à la forme que peuvent prendre la justice, la paix, l'amour du prochain. De quelle promesse l'Église est-elle le témoin ? Comment nourrir l'Espérance que nous annonçons ? Quelle écothéologie pour notre Église ?

Le festival sera l'occasion de découvrir, seul, en famille ou entre amis, des initiatives pour la planète, des débats sur les changements à venir, des ateliers bibliques sur le thème de la Création, mais aussi de profiter du parc, des animations, des concerts, des

expositions, des films, des conférences, de rencontrer des équipes Église verte et de faire découvrir le scoutisme unioniste à nos enfants ou petits-enfants¹. La journée se terminera par une veillée spirituelle festive !

Le comité de pilotage de Terre d'Espérance

Terre d'Espérance, le 4 mai dans le parc du temple de Boissy-Saint-Léger (94), de 10 h à 21 h, journée gratuite. Accès RER A jusqu'à Boissy-Saint-Léger puis 15 min à pied.

« Le sujet de l'écologie me mobilise depuis plusieurs années. Je suis membre de l'équipe Église verte de ma paroisse, avec laquelle nous nous saisissons des questions spirituelles que soulève la situation de notre planète. Nous avons retenu un moyen peu habituel dans l'Église pour réfléchir ! Ce festival nous permet d'associer des personnes de tous âges, membres ou non de nos Églises locales. Ce sera un événement joyeux et convivial, sobre et respectueux de la Création : nous visons le "presque zéro déchet" ! Nous discuterons de choses sérieuses, puisqu'il s'agit de notre avenir et de celui de la planète, mais de façon ludique et décontractée. Nous parlerons à partir de notre foi, en cherchant à dire ce qui nous motive pour agir, ce qui nous ancre dans l'Espérance.

Nous sommes tous concernés par ce sujet, nous avons tous une expertise à apporter sur ce que nous avons envie de faire changer ou pas, nous avons tous des interrogations et/ou des envies d'engagement. Ce festival nous offre une occasion unique de réfléchir, témoigner, trouver des idées, et prier ensemble pour le monde que Dieu nous a confié. »

Annette Preyer, membre du conseil régional EPUdF de la région parisienne



¹ Sur inscription, de 8 à 16 ans.

La Bible est-elle antiécologique ?

La Bible est accusée d'avoir contribué à la crise écologique en autorisant depuis la nuit des temps l'exploitation de la nature par l'homme.

Le premier texte de création que l'on trouve dans le livre de la Genèse fait dire à Dieu, après qu'Il a créé l'homme et la femme : « *Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre*¹. »

La Bible au banc des accusés

Se référant à ce verset, de nombreux écologistes, notamment les plus radicaux, imputent la destruction de la planète à la tradition judéo-chrétienne. Comme l'écrit Lynn White² : « *En détruisant l'animisme païen, le christianisme a rendu possible l'exploitation de la nature dans l'indifférence aux sentiments des objets naturels.* »

Au premier abord, on pourrait admettre cette approche et regretter que la Bible assimile la nature à un objet et les animaux à des sujets à dominer. Le texte de création de la Genèse rompt avec la tradition selon laquelle chaque élément du cosmos était en quelque sorte doté d'une âme. Les cosmologies antiques étaient peuplées de créatures diverses plus ou moins divines qui alimentaient un panthéon complexe. L'homme n'était qu'un élément parmi d'autres de cette cosmologie et devait s'attirer les bonnes grâces de la nature ardente pour vivre en bonne intelligence avec elle.

La pensée biblique est la première à réifier la nature et à identifier l'homme comme unique puissance intelligente dans l'univers et seul capable

Julius Schnorr von Carolsfeld, gravure, 1860, *Dieu créa Adam et Ève*.



de l'utiliser au profit de la construction de l'humanité. C'est ainsi que l'on peut comprendre le verbe « dominer », qui sonne mal aujourd'hui à nos oreilles. Le texte de la Genèse dit que la nature est une donnée rationnelle que l'homme est susceptible de comprendre.

Dieu est le vrai propriétaire de la terre

La pensée écologique radicale qui accuse la théologie biblique d'être écocide oublie que ces textes de création cherchaient à libérer l'homme de l'emprise totalitaire d'une divinisation de la nature. Dieu n'était plus diffus, dans les méandres complexes du monde, mais instaurait une distance salutaire entre lui et sa création. Le texte biblique organise cette distance en respectant le libre arbitre de l'humain. L'enjeu de la pensée biblique est de contenir les excès tout en conservant à l'homme sa capacité d'entreprendre.

Il est en partie faux d'affirmer que la soumission de la terre est sans limite dans la Bible puisque la Loi met des freins importants à cette emprise. La plus connue de ses dispositions est l'instauration du repos sabbatique de la terre, l'obligation de la laisser en jachère tous les sept ans. Tous les cinquante ans, la Loi biblique impose aussi de remettre les compteurs à zéro et de compenser tous les excès qu'une économie de marché débridée a engendrés, tant pour les femmes et les hommes que pour la nature³. Dieu rappelle aux humains que le vrai propriétaire de la terre, c'est lui – « *Vous n'êtes chez moi que des émigrés et des hôtes*⁴ » –, et les invite à s'y comporter avec décence.

La pensée biblique, en libérant l'homme de la tutelle des divinités de la nature, a posé les conditions d'une outrance possible dans l'appropriation de la terre mais l'a corrigée par la Loi. Être un bon écologiste, ce n'est pas retourner à une soumission aux lois naturelles mais savoir dominer la terre sans pour autant s'en sentir maître. C'est à cette apparente contradiction que la littérature biblique nous demande de penser.

Brice Deymié, pasteur de l'Église protestante française au Liban

¹ Genèse 1.28.

² Lynn White (1907-1987) était un médiéviste américain. Il a donné en 1966 une conférence sur les racines historiques de notre crise écologique qui fit date dans l'histoire du mouvement écologique. Le christianisme, en arguant que la nature n'a d'autre raison d'exister que de servir l'humanité, serait responsable du « désenchantement du monde ».

³ Lévitique 25.

⁴ Lévitique 25.23.

Dossier

Un passage au vert salutaire



Une bonne nouvelle

Et si nous commençons par une bonne nouvelle ? Le mot « écologie » lui-même nous y invite. Il apparaît en 1866, chez le biologiste allemand Ernst Haeckel. On connaît *logos*, qui renvoie à la parole et à la raison. On sait moins que le préfixe « éco » vient du grec ancien *oikos*, qui signifie « maison ». L'écologie, c'est littéralement l'étude de la terre et le discours sur elle comme maison pour la vie. L'écologie, c'est la bonne nouvelle du vivant en son habitat !

Toute approche de la situation actuelle, et en particulier tout regard chrétien, commence là. Dans la position de récepteur du don de l'existence, que Dieu nous offre librement, par amour. La joie d'être, première expérience de la grâce ! Contemplons-nous assez ce fait merveilleux que notre petite perle azur, dans l'immensité du cosmos étoilé, a été rendue favorable à la vie, à ta vie ? « *Que tes œuvres sont nombreuses, Seigneur ! Tu les as toutes faites avec sagesse, la terre est remplie de tes créatures*¹. »

¹ Psaume 104.24.

² Je propose une introduction à la théologie écologique dans : Martin Kopp, *Vers une écologie intégrale. Théologie pour des vies épanouies*, Genève, Labor et Fides, 2023.

³ Psaume 24.1, par exemple.

⁴ Genèse 1.28.

⁵ Marc 1.13.

⁶ Actes 15.20.

⁷ Exode 20.10 et Deutéronome 5.14, entre autres, où ils bénéficient du sabbat.

Créatures uniques dans la famille des créatures, nous, les humains, sommes des êtres de relation et de parole, sujets conscients, libres et responsables. La théologie de la création, comme traitée classique, puis la théologie écologique, comme relecture située, fondent de diverses manières notre vocation chrétienne au sein du créé².

Des usufruitiers

D'une part, des responsabilités implicites sont identifiées. En particulier, si Dieu, en sa qualité de Créateur, est le propriétaire de la création³, notre habitation et notre action seront pensées sous la figure de l'usufruitier. Celui-ci doit prendre soin du bien qui lui a été confié. Il devra le rendre, et rendre compte. L'humain ne peut réclamer ni propriété ni maîtrise sur le sol et ses ressources, l'air ou les eaux, ou sur les vivants.

D'autre part, des responsabilités explicites sont avancées, par l'interprétation des textes traitant plus directement du rapport au reste de la création. Cela va de la bénédiction originelle en vue de « *dominer* » et d'« *assujettir*⁴ » jusqu'au signe pacifique de la cohabitation de Jésus avec les animaux⁵ ou à l'interdit pour les pagano-chrétiens de manger la viande avec le sang⁶, en passant par la bonté et la sollicitude divine pour les animaux dans la Loi⁷.

Ensemble, ces éléments forment une fondation composite mais solide pour un engagement écologique chrétien, à l'image d'une maison bâtie sur de nombreux piliers. Au fond, il s'agit d'être messagers et acteurs de l'« évangile de la création » !

“ C'est dans sa qualité de "maison" que la terre est atteinte ; comme planète, elle nous survivra. ”

Ancrés dans cette foi, nos cœurs se serrent devant les coups portés à notre maison commune. Car telle est bien la nature du bouleversement de la nature : il n'en va pas seulement de l'urgence climatique ; avec l'entrée dans la sixième extinction de masse des espèces, l'acidification des océans, l'érosion galopante des sols, les perturbations des cycles de l'azote et du phosphore, la cassure du cycle de l'eau... nous avons dépassé six des neuf frontières planétaires, et il convient de parler d'une dégradation des « conditions d'habitabilité » de la terre. C'est dans sa qualité de « maison » qu'elle est atteinte ; comme planète, elle nous survivra.

L'économie non économe

Face au défi, on ne saurait faire l'économie de se pencher sur le système économique qui est, de fait, l'instrument de l'humanité pour user intentionnellement de la nature.

Or, l'économie que l'Occident moderne a créée et mondialisée a oublié notre insertion dans la création, nos (inter)dépendances et la finitude de la terre. Malgré de timides ouvertures, la théorie macroéconomique travaille encore largement hors-sol, comme si énergie, matériaux, biens et services écosystémiques étaient substituables. Et les pratiques majoritaires demeurent linéaires : extraire, produire, consommer puis jeter. Nous sommes dans une société

de croissance, productiviste et consumériste, qui porte une vision matérialiste du bonheur par le plus et le nouveau, croit à un croître poursuivi et veut, surtout dans la finance, la maximisation d'un profit rapide. Nous avons accompli la performance d'inventer l'économie non économe.

C'est pourquoi une des paroles du Christ de la plus hardie pertinence pour notre temps est : « *Ne vous amassez pas des trésors sur la terre [...]. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel [...]. Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur*⁸. »

Nous sommes appelés à une conversion écologique et sociale profonde, aux niveaux spirituel, systémique et pratique, que les Églises en France ont nommée « la révolution de la sobriété⁹ ». Il s'agit de revenir dans un espace durable avant d'y être contraint, et d'apprendre à vivre et à s'épanouir dans un état stable. Pour le Nord et les plus riches, la transition vers un monde post-croissance s'appelle la « décroissance¹⁰ ». Elle n'est pas un projet en soi : faire moins pour faire moins est aussi absurde que l'inverse. La décroissance est l'étape vers l'après d'une économie stationnaire et d'une société de l'avoir-assez, reliée au vivant, plus lente, partageuse, décoloniale, relationnelle et juste.

Il est crucial de saisir ce que ce chemin offre de gains. Les mots du Conseil d'Églises chrétiennes en France sont forts : « *En inventant, dans un mouvement libre, des formes de frugalité choisies, responsables et solidaires, qui commencent avec ceux dont l'empreinte écologique est la plus lourde, nous trouverons un enthousiasme fécond.* » Il ajoute : « *Car savoir jouir des choses simples, ralentir, partager, rendre des espaces, du silence et la nuit aux plantes et aux animaux : en cela réside plus de créativité, plus de liens, plus de profondeur, plus de gratitude, plus de vivants, plus de beauté, et au total, plus de joie. La modération n'est pas l'autre nom de la frustration, mais la chance de nouveaux épanouissements.* »

Cet horizon ne fait-il pas envie ? Outre l'évitement de la menace, notre vocation de disciples du Créateur porte des promesses. Manger de saison, c'est aussi retrouver le temps des cerises ! L'écologie sera aussi gourmande, ou elle ne sera pas.

Martin Kopp, théologien écologique protestant

⁸ Matthieu 6.20-21.

⁹ Conseil d'Églises chrétiennes en France, *Adresse œcuménique à l'occasion de la COP27 sur le climat et de la COP15 sur la biodiversité*, 28 octobre 2022.

¹⁰ Je ne peux pas honorer de façon sérieuse l'argumentaire en faveur de la décroissance en ces lignes. Pour une bonne introduction : Timothée Parrique, *Ralentir ou Périr. L'économie de la décroissance*, Paris, Seuil, 2022.

Écologie : en quoi suis-je concerné ?

En 2009, des chercheurs ont identifié et quantifié neuf limites planétaires au-delà desquelles les équilibres naturels terrestres pourraient être déstabilisés et les conditions de vie devenir défavorables à l'humanité. Aujourd'hui six d'entre elles sont dépassées. C'est le cas du réchauffement climatique ou de l'érosion de la biodiversité...

En ce qui concerne le réchauffement climatique, auquel la France a largement contribué depuis 1850, l'objectif fixé par l'accord de Paris en 2015 était de limiter ce réchauffement à 2 degrés, voire 1,5 degré, ce qui suppose une empreinte carbone moyenne par habitant de deux tonnes d'ici à 2050, alors qu'elle est aujourd'hui de dix tonnes. À titre d'exemple, avec 2 degrés, nous aurons une probabilité de 59 % d'avoir chaque année une canicule comme celle de 2003, qui a fait soixante-dix mille morts en Europe dont quinze mille en France. Il nous reste donc vingt-cinq ans pour diviser notre empreinte par cinq, atténuer au maximum ce réchauffement climatique et adapter nos infrastructures et modes de vie.

Pour ce qui est de l'érosion de la biodiversité, exacerbée par le réchauffement climatique et nos activités humaines, la disparition de 70 à 90 % des pollinisateurs, auxquels on doit en Europe 84 % de nos cultures, engendre dans le monde environ cinq cent mille morts par an. L'enjeu en matière de santé est énorme !

Pourquoi devrais-je agir à mon échelle ?

Un sondage Ifop¹ montre que, pour les Français, le réchauffement climatique est un des sujets les plus urgents et sensibles à traiter. Environ la moitié des sondés pensent qu'il faut appréhender ensemble les enjeux écologiques et sociaux.

Les plus précaires veulent souvent en faire plus mais manquent de moyens. L'urgence est régulièrement à boucler la fin du mois et les personnes à faibles revenus s'orientent vers la nourriture la moins chère qui est la plus industrielle, la plus néfaste pour la santé et l'environnement.

N'est-ce pas aux entreprises polluées d'agir en premier ?

Citoyen, institution publique, acteur privé, association... chacun doit faire sa part et agir à son échelle. L'action individuelle peut diminuer la pression exercée sur la biodiversité et contribuer à réduire notre empreinte carbone de 25 à 45 %. Le reste reposera sur des décisions politiques et des actions d'entreprises de tous les secteurs. Sur ce point, la particularité de nos démocraties libérales est que chacun pourra exercer son influence à travers son pouvoir de consommateur et son droit de vote.

Qu'est-ce que je peux faire à mon niveau ?

Le premier pas consiste à remettre en question mes pratiques. Il existe des outils en ligne pour calculer mon empreinte carbone individuelle et identifier des pistes pour la réduire². Je peux aussi participer à des ateliers collaboratifs et gratuits, près de chez moi ou dans mon entreprise³, sur le climat, la biodiversité, les déchets... Certains abordent notamment les autres limites planétaires et la justice sociale.

Restera à mener des actions à ma portée et à les faire essaimer autour de moi.

Mamadou Dian Diallo, chargé de mission
Responsabilité sociétale et environnementale,
Armée du Salut

¹ Baromètre des solutions solidaires Ifop 2024.

² Voir par exemple nosgestesclimat.fr

³ <https://www.2tonnes.org/> ou <https://fresqueduclimat.org/2>

Proteste participe au débat sur l'exclusion, la précarité, les injustices ; notre revue a besoin de déployer son lectorat et sa diffusion...

**Vous souhaitez soutenir notre publication ?
Profiter de ressources abondantes ? Réfléchir avec nous ?
Abonnez-vous !**

Nom-prénom :

Adresse :

Téléphone :

E-mail :

À envoyer, avec votre chèque à l'ordre de la FEP, à :

FEP Grand Est, Proteste, 6, rue Sainte-Élisabeth, BP 20012, 67085 Strasbourg

Nouveau
Abonnement annuel
individuel, tarif unique :

10€

pour 4 numéros

Un peu de vocabulaire

Développement durable

Conception du développement de la fin du ^{xx}^e siècle faisant valoir l'interdépendance des facteurs sociaux, environnementaux et économiques. On souligne aujourd'hui qu'un développement infini est impossible dans un monde fini, mais le concept a eu le mérite de sortir de la pensée du « tout-économique ».

Agroécologie

Approche sur mesure de la production agricole, considérant l'exploitation dans son territoire de manière globale et prenant appui sur les fonctionnements naturels des écosystèmes. Elle permet une production plus respectueuse de l'environnement. La permaculture, qui optimise les ressources (espace, énergie, sol, eau...) par différentes stratégies, en est un exemple.

Écologie

Mot basé sur le grec oïkos (maison). L'écologie scientifique désigne la science des écosystèmes qui étudie les relations (coopération, compétition, prédation, co-évolution...) des organismes vivants, entre eux et avec leur milieu naturel. L'écologie politique est un mouvement remettant en cause le modèle économique et social et appelant à une refondation des relations entre l'humain et la nature.

Biodiversité

Ensemble des formes de vie (plantes, animaux, champignons, bactéries...) et de leurs relations, entre elles et avec leur milieu naturel. On parle de biodiversité pour la diversité des milieux de vie, des espèces, mais aussi des individus à l'intérieur d'une espèce. La biodiversité est indispensable à la survie de l'être humain.

Climat – gaz à effet de serre

Les scientifiques reconnaissent unanimement l'effet de l'action de l'homme (anthropique) sur le climat par le biais d'émissions de gaz à effet de serre produits depuis l'ère industrielle (1875). Ces gaz conduisent à l'échauffement de l'atmosphère et provoquent des événements de plus en plus extrêmes : ouragans, canicules, augmentation du niveau des mers, etc.

Empreinte carbone

Les hommes ont émis environ 2 500 milliards de tonnes d'équivalent CO₂ de gaz à effet de serre depuis le début de l'ère industrielle. C'est notre empreinte carbone. Pour rester en deçà des deux degrés d'augmentation de la température moyenne de la planète par rapport à l'ère pré-industrielle (1850), seuil au-delà duquel typhons, sécheresses, chute de la production agricole sont prévisibles, notre empreinte carbone ne doit pas dépasser 3 000 milliards de tonnes d'équivalent CO₂, seuil que nous atteindrons dans vingt ans, au rythme actuel des émissions...

Éco-anxiété

Dérivé de l'anglais *ecoanxiety*, ce mot désigne l'ensemble des émotions négatives ou positives (l'éco-anxiété peut motiver des réactions positives), liées à la situation écologique et climatique. Ce concept est complété par la notion un peu différente de solastalgie, douleur morale causée par la perte avérée et irréversible d'écosystèmes, de paysages ou d'éléments de la biodiversité, en lien avec cette situation.

Énergie

Les énergies fossiles, du fait de leurs formidables capacités à décupler nos forces physiques, ont permis le développement et le confort que l'on connaît ; mais nous en sommes très dépendants. Lutter contre le changement climatique nous oblige à nous passer de ces énergies fossiles, à développer massivement les énergies renouvelables, mais surtout à apprendre à réduire notre consommation d'énergie.

Faire sa part

Expression résumant l'idée que, même si la crise écologique et climatique dépend de nombreux facteurs que nous ne maîtrisons pas individuellement, nous sommes appelés chacun et chacune à apporter notre contribution à l'énorme et urgent chantier de réduction de l'impact écologique de l'humanité, car chaque effort compte : c'est « l'effet colibri ».

Décroissance-sobriété

Un autre levier de décarbonation de la société est la sobriété. Souvent associée à la notion de décroissance, la sobriété conduit à réduire la consommation, à favoriser l'économie circulaire (réutilisation, réemploi, réparation, reconditionnement, recyclage, etc.) et à interroger notre modèle de développement : on parle plutôt aujourd'hui d'« avenir désirable » ou de « sobriété heureuse » que de décroissance...

Ressources fossiles

Le développement moderne s'est appuyé depuis cent cinquante ans sur les énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz), très efficaces pour se chauffer et faire tourner des moteurs. L'exploitation de ces ressources émet des gaz à effet de serre et provoque pollution, destruction d'écosystèmes fragiles et effondrement de la biodiversité.

Justice sociale et climatique

Le changement climatique concerne toute l'humanité. Non seulement tout le monde sera touché, mais les plus fragiles en subiront davantage les conséquences (habitats invivables, faim et stress hydrique, maladies, etc.). Il y a donc une notion essentielle de répartition juste des efforts pour lutter contre ces effets, comme de responsabilité historique des grands pays riches.

La théorie du donut : un beignet pour concilier besoins humains et limites planétaires

L'approche du développement durable, schématisée classiquement par un diagramme de Venn dans lequel les cercles du social, de l'économie et de l'environnement se croisent, n'est pas très concrète.

Le « donut » de Kate Raworth se révèle un concept parlant : économiste britannique, elle a travaillé à éradiquer la pauvreté et mettre fin aux destructions environnementales. En 2014, elle définit sa théorie du donut : « l'espace juste et sûr pour l'humanité » se situe entre un plancher social et un plafond écologique. L'impératif, pour les activités économiques, est de satisfaire les besoins essentiels et de ne pas franchir les seuils de déstabilisation du système Terre, au risque de compromettre toute possibilité future de prospérité partagée.

Des besoins sociaux, des défis environnementaux

Les indicateurs sociaux reprennent ceux déjà suivis par l'Organisation des Nations unies. Les structures solidaires et médico-sociales sont fondamentaux des besoins humains. Distribution alimentaire, accès aux droits, soutien scolaire, permanences santé... font partie intégrante de leurs activités et contribuent à garantir ce plancher social.

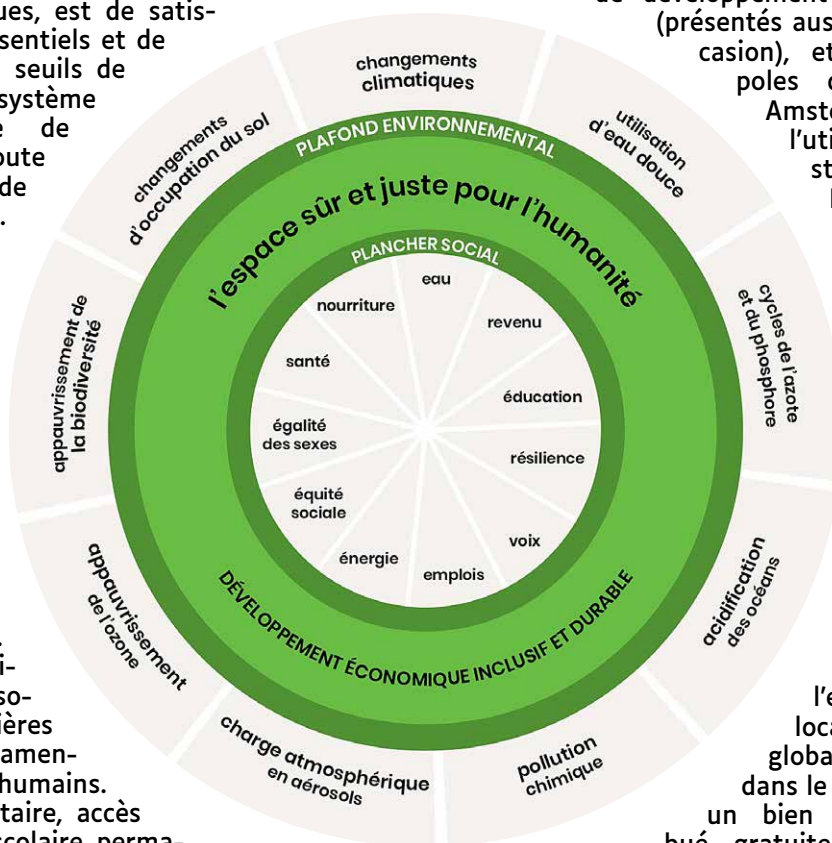
Les limites planétaires ont été définies dès 2009 par un groupe de scientifiques internationaux sous la houlette de Johan Rockström, directeur du Stockholm Resilience Centre. Elles correspondent

aux processus qui régulent la stabilité et la résilience du système Terre. On considère en 2024 que six limites sur neuf sont dépassées : nous sommes entrés dans une ère d'incertitude quant au fonctionnement des paramètres du système, nos activités depuis la révolution industrielle (milieu du XIX^e siècle) les ont considérablement perturbés (et pas uniquement la stabilité du climat !).

Une théorie séduisante

Cette théorie a inspiré les dix-sept objectifs de développement durable de l'ONU (présentés aussi en anneau à l'occasion), et plusieurs métropoles dont Bruxelles et Amsterdam. Comment l'utiliser dans une structure locale ? La première étape pourrait être d'évaluer nos actions et nos impacts (positifs comme négatifs) sur les thèmes du plancher et du plafond, ce que permet notamment l'éco-diagnostic Église verte associations¹. Nous devrions, dans un second temps, tenir compte de l'effet de nos actions locales à l'échelle globale, par exemple dans le secteur des achats : un bien ou service distribué gratuitement aux bénéficiaires peut améliorer leur vie, mais être obtenu au prix de pollution ou d'exploitation... Enfin, continuons de lier les enjeux sociaux et écologiques dans nos réflexions et actions..

Juliette Maupas, responsable du réseau ambassadeurs Église verte



¹ Ce questionnaire permet aux structures chrétiennes d'accueil, de solidarité, du médico-social... d'évaluer leur action écologique et sociale dans sept grands thèmes et d'en tirer des pistes de progression. Il est disponible en trois échelons, selon leur taille. <https://www.egliseverte.org/eco-diagnostic/>

Quand les jeunes montrent l'exemple

Depuis quelques années, la question de l'écologie suscite des discussions parfois houleuses en famille. La prise en compte des enjeux environnementaux est devenue un sujet d'affirmation, et parfois d'opposition, pour nos adolescents.

Je suis allée à la rencontre des familles de l'AFPM¹ impliquées dans une démarche écologique pour comprendre l'élément déclencheur de leur engagement. Les jeunes ont bousculé les habitudes des aînés. Déterminés à passer à l'action, passionnés par la préservation de la planète, ils ont suscité l'adhésion de leurs parents et donné naissance à un mouvement d'envergure touchant notre façon de servir et d'agir en relation avec notre environnement mais aussi notre prochain. La jeunesse a le pouvoir d'inspirer le changement !

Laura et le range-vélo

Laura raconte comment l'idée des supports à vélo en palettes a vu le jour. « *Nous voulions créer un espace convivial pour les cyclistes qui fréquentent nos locaux, pour les jeunes qui se réunissent pour diverses activités. En récupérant des palettes, nous avons donné une seconde vie à des matériaux et encouragé l'utilisation du vélo.* » Enfants et adultes ont récupéré, poncé, assemblé, puis peint les palettes, et choisi le meilleur emplacement pour faire la promotion du banc à vélos. Étonnamment, il a donné envie à plusieurs d'enfourcher la bicyclette pour venir aux rencontres.

Gabriella et Alexandre et le jardin pédagogique

Gabriella et Alexandre ont deux enfants de dix et douze ans. Le jeune couple est très impliqué dans le pôle enfance-jeunesse de l'association et a su mobiliser d'autres familles autour de la création d'un jardin pédagogique. Gabriella explique, arrosoir à la main, persuadée que les parents doivent être des modèles en matière d'écologie : « *C'est une activité saine et "oxygénante". Elle rassemble petits et grands de façon ludique, suscite l'émerveillement, procure une meilleure connaissance de la nature, à l'écart du béton de notre cité et des jeux électroniques.* » Alexandre insiste sur l'importance du compostage mis en place : « *Il nous a permis de réfléchir sur nos modes de vie en famille, de changer nos habitudes. Ce que nous rendions possible à l'Église se vit maintenant à la maison, au bénéfice du jardin pédagogique.* »

¹ Association familiale protestante Maranatha.

Pour le covoiturage, il n'y a pas d'âge

Sophie, grand-mère active, a été intriguée le soir où l'un des responsables des jeunes a ramené son petit-fils à la maison après une soirée crêpes. Sophie s'est rendu compte que rien n'était organisé en matière de covoiturage et a découvert que plusieurs membres – trop discrets – ne pouvaient assister régulièrement aux rencontres, faute de moyen de locomotion. Motivée par le modèle promu par le groupe de jeunes, Sophie s'est improvisée « facilitatrice » de la mise en relation pour le covoiturage, avec de belles rencontres, une instauration de liens chaleureux et des économies de carburant à la clé.

Les initiatives de ces jeunes (et moins jeunes) en faveur de la planète montrent que chacun peut se sentir concerné et trouver sa place. La perspective de changer les choses, et en particulier son propre avenir, est très motivante. L'engagement par des actions toutes simples devient un facilitateur de la parole, un chemin pour sortir d'une atmosphère anxieuse. Il favorise le dialogue entre générations et une meilleure compréhension des postures de notre jeunesse.

Françoise Caron, présidente des Associations familiales protestantes



“

L'Éternel Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder.

(Genèse 2.15)

”

La transition ne sera pas douce

On parle souvent de transition écologique, mais il faut avoir l'honnêteté de dire que ce qui va arriver s'apparentera davantage à un mur qu'à une transition douce, et affectera nos besoins fondamentaux.

Les effets des évolutions écologiques et climatiques sur l'agriculture (manque d'eau ou au contraire inondations catastrophiques, pullulation de ravageurs, dégradation des sols, vents violents), croisés avec des facteurs structurels comme le manque de main-d'œuvre agricole, font de l'urgence climatique un enjeu non seulement de température moyenne mais d'urgence alimentaire, à court ou moyen terme selon les pays.

De plus, la température, du fait des augmentations d'humidité atmosphérique attendues dans certaines régions du globe, va rendre des territoires immenses proprement inhabitables parce que la régulation naturelle du corps par la transpiration ne sera physiologiquement plus possible. Il faudrait des millions d'années pour que les organismes vivants s'habituent à ce qui va arriver en seulement quelques décennies.

Des changements majeurs et brutaux

La rapidité des transformations en cours et les effets d'amplification, comme le déclin du Gulf Stream, conduiront à des changements majeurs et brutaux. Comme ils concernent l'alimentation, l'eau et l'habitabilité de la planète, cela va devenir une question de vie ou de mort et donc entraîner de nombreux conflits, très probablement armés.

Il ne s'agit pas d'un scénario catastrophe, mais d'une réalité dont il faut prendre conscience. Fermer les yeux n'évitera pas le désastre, alors que garder les yeux et l'esprit ouverts pour agir nous permettra de nous y préparer et même d'en réduire les effets. De très grands changements sont inéluctables, que nous les choissions ou que nous les subissions. Or, quand les restrictions sont subies, elles provoquent de la colère¹. Il est donc urgent de basculer collectivement dans une logique de sobriété choisie. Par amour pour la terre – et pour Dieu qui nous l'a confiée – et par amour pour nos prochains.

Tout n'est pas perdu

C'est le moment de prendre au sérieux cette alternative : « *J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance*². » Non, tout n'est pas perdu. Oui, nous pouvons, individuellement et collectivement, changer les choses dès aujourd'hui en réduisant les causes et donc les effets, et en anticipant pour mieux vivre les conséquences inévitables.

Personne n'aurait l'idée d'arrêter d'aider les plus démunis au motif que nos actions sociales sont des gouttes d'eau dans l'océan des besoins ! Il en va de même en matière d'écologie et de climat. Comprendons bien que ce sont des changements majeurs que nous devons imaginer, préparer et vivre. Certes, il est nécessaire d'éteindre la lumière des pièces vides et de trier ses déchets – et il faut vraiment le faire ! – mais cela ne suffira pas. Nos manières de nous déplacer, de manger, d'acheter, d'habiter... doivent changer. L'urgence est d'imaginer de nouveaux modes de déplacement, habitudes alimentaires, pratiques d'achats, habitats.

On dit souvent que la crise écologique et climatique est aussi une crise éthique. Elle l'est à plusieurs titres, parce que ses causes sont intimement liées à notre volonté de toute-puissance et notre mépris chronique pour les plus faibles, humains et non-humains. La solution est donc elle aussi, au moins en partie, éthique. Pour faire face à ces changements, le levier majeur sera la solidarité ; or, la solidarité est une véritable expertise du réseau FEP.

Corinne Bitaud, chargée de mission Écologie et Justice climatique EPUdF

¹ Voir par exemple le mouvement des Gilets jaunes.
² Deutéronome 30.19.



Noue asséchée dans la région de Poitiers.

Réinvestir dans la proximité pour retisser du lien social

Je ne pense pas qu'il y ait de lien direct entre développement durable et justice sociale. Ce sont deux objectifs importants, mais qui ne découlent pas mécaniquement l'un de l'autre. En revanche, il existe de nombreuses questions où ces deux projets se rejoignent.

Une chose à souligner, en particulier, est que la croissance économique, laissée à elle-même, conduit à un isolement des personnes. La monnaie, déjà, est un outil qui permet d'éviter les discussions interminables de l'économie de troc. Et c'est tout l'outillage technique qui nous permet « d'économiser » nos contacts sociaux en nous « débrouillant » par nous-mêmes.

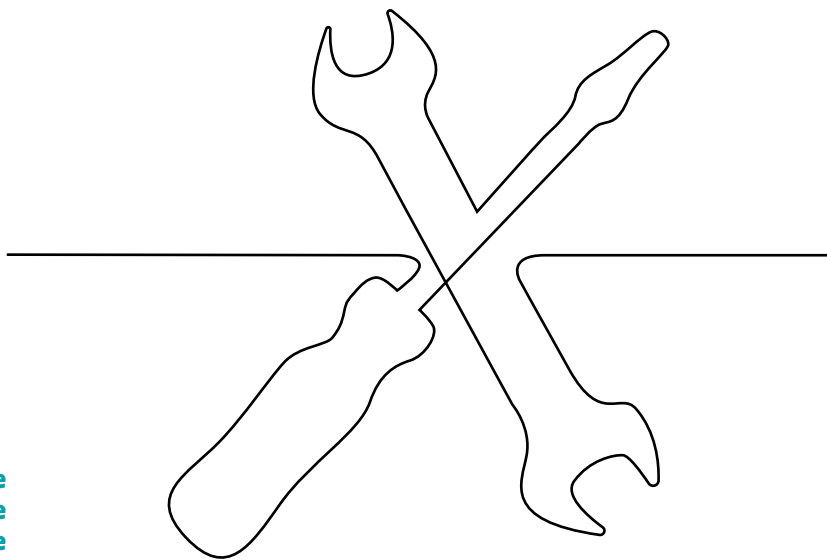
Des liens sociaux mis à mal

Il est possible, aujourd'hui, d'acheter en ligne quelque chose et de ne même pas apercevoir la personne qui, finalement, vient déposer le produit dans notre boîte aux lettres normalisée. Depuis plusieurs années, pour couronner le tout, la facilité des transports a conduit à éloigner les sites de production des lieux de consommation et, même, à éloigner les sites de production les uns des autres. Une automobile, par exemple, est le résultat de chaînes d'approvisionnement qui s'étalent sur plusieurs pays.

“ *La diminution de l'énergie grise passe par une production plus locale.* ”

Les conséquences sociales de ces évolutions sont majeures : isolement et détresse des individus, perte de maîtrise sur sa destinée, difficulté à percevoir le sens de son travail, fragilisation des couches sociales (employés et ouvriers qualifiés) dont le métier est englouti par les innovations technologiques.

Or, travailler à la transition écologique permet d'aller à rebours de ces évolutions. D'une manière évidente, et pour commencer, la diminution de l'énergie grise, consommée pendant la phase de



production d'un bien, passe par une production plus locale. Mais il y a d'autres phénomènes auxquels on pense moins.

Aller au plus près

Tous les mouvements « slow », ou les associations qui se préoccupent de transition écologique, se sont rendu compte que les exigences environnementales supposaient une mobilisation renouvelée des liens sociaux de proximité. Faire réparer un vêtement ou un objet est considérablement plus facile si on porte le bien à réparer chez quelqu'un à qui on peut expliquer ce qui ne va pas. De même, le recyclage est d'autant plus pertinent qu'il s'insère dans un cycle court, dans un voisinage pas trop éloigné. Et si on veut éviter d'avoir recours à une prestation formatée, et coûteuse en carbone, on a tout intérêt à être au courant des compétences (bénévoles ou marchandes) qui existent près de chez soi. Au passage, tout cela permet de trouver un nouveau créneau pour les employés et ouvriers disqualifiés par la production hautement technologisée.

Par ailleurs, et pour tout ce qui concerne les changements de comportement, rendus nécessaires par les exigences écologiques, l'apprentissage collectif est un des meilleurs moyens pour y parvenir sans culpabilité, découragement ou sentiment d'impuissance. Dans ce domaine aussi, la solidarité et l'éducation populaire sont et seront des ressources indispensables, et les membres de la FEP auront un rôle à y jouer.

En résumé, et alors que, depuis des dizaines d'années, la proximité est apparue aux investisseurs, et aux bureaux d'études qui conçoivent de nouveaux services, comme une entrave et une complication gênante, on pourrait redécouvrir qu'elle est une ressource indispensable pour inventer un mode de développement qui ne nous précipite pas dans l'abîme. C'est une occasion de redécouvrir que la solidarité est plus que l'équité : elle est ce que l'on décide de faire ensemble en se soutenant les uns les autres.

Frédéric de Coninck, sociologue

ATD Quart Monde : ne laisser personne de côté

Mathilde Boissier est bénévole à ATD Quart Monde, impliquée dans le département écologie et grande pauvreté. Pour la jeune ingénieure, préoccupée d'écologie de longue date, protection de l'environnement et justice sociale sont intimement liées.

Notre monde est en train de bouger, je suis persuadée qu'il faut des changements sociétaux importants et démocratiques qui impliquent des personnes habituellement exclues. Nombreux sont les gens qui ont une expérience de vie autre que la mienne, il n'y a pas de raison que mon expérience ait plus de valeur que la leur.

Des savoirs à valoriser

Les personnes qui ont l'impact le plus important sur l'environnement sont celles qui ont le plus de moyens. Et celles qui souffriront le plus, et en premier, des changements environnementaux sont les personnes qui ont le moins de moyens pour s'en protéger. Pourtant, ces personnes en situation de précarité disposent d'un savoir que ne possède pas le reste de la société, savoir précieux pour nous adapter collectivement. Il y a un bénéfice à lier la question de justice sociale, d'inclusion, aux dérèglements environnementaux pour construire une société plus juste et résiliente.

Des expériences m'ont frappée. Je croyais savoir et j'ai compris que je pouvais voir les choses autrement. Par exemple, quand il a été question d'installer un éco-lieu, j'ai immédiatement pensé sobriété énergétique, autonomie alimentaire, etc. Mais les militants¹ interrogés ont répondu liens de voisinage, relations... Je raisonnais en autonomie et protection individuelle, ils raisonnaient en réseaux. J'étais en décalage.

Ce savoir de la débrouille est à valoriser mais la sobriété étant subie par les personnes en situation de précarité, il faut veiller à ne pas les réduire à leur savoir. Si on se met à encenser cette sobriété subie, on ne va pas du tout aider ces personnes qui vivent dans des conditions indécentes.

Ne laisser personne sur la touche

Il y a des gens qui ont vécu ou vivent des situations de grande précarité et sont particulièrement sensibles aux dérèglements environnementaux ; pour d'autres, des problèmes plus urgents sont à régler.

Les messages pour la protection de l'environnement sont parfois culpabilisants : quand on dit qu'il faut consommer local et bio pour sauver la planète, ce n'est pas évident, potentiellement cher, l'endroit où l'on va pouvoir s'approvisionner est parfois loin. Cependant, on ne peut pas partir du postulat que les personnes en situation de précarité ne veulent pas s'impliquer dans la sauvegarde de la planète parce qu'elles ont d'autres priorités.

Ces personnes oubliées, qui vivent des exclusions sociales, font partie de la société. Il faut les prendre en compte, les inviter dans le débat, les associer à la réflexion². ATD Quart Monde donne la parole aux militants, ils prennent confiance en eux, osent s'exprimer, notamment à travers des Universités populaires Quart Monde³. Ils ont beaucoup à nous apprendre.

Les associations qui œuvrent pour le climat et l'environnement devraient faire un pas vers celles qui sont impliquées dans la justice sociale, aller à la rencontre des personnes précaires pour faciliter l'interconnaissance, croiser les savoirs et engager des luttes communes. Nous ne devrions jamais supposer leurs besoins et plaquer nos solutions. Il nous faut avancer ensemble pour que le futur soit un peu meilleur que le présent. Ou en tous les cas, pas pire.

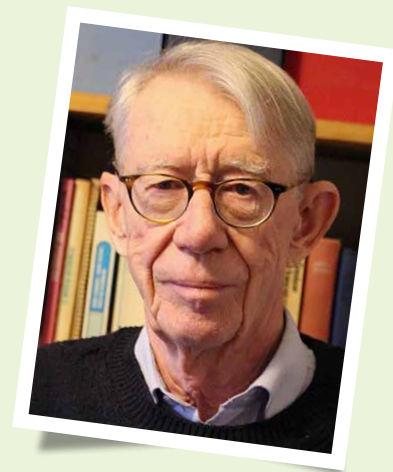
Propos recueillis par **Brigitte Martin**

¹ Les militants d'ATD Quart Monde sont des personnes qui ont vécu une expérience de précarité.

² Céline Vercelloni, Jean-Christophe Sarrot et Mathilde Boissier, *Reconstruire ensemble ce monde abîmé, Appel pour une écologie qui ne laisse personne de côté*, Paris, Quart Monde, 2022.

³ Lieux de formation à l'élaboration d'une pensée, à l'expression individuelle et collective de la parole publique, où les personnes en situation de grande pauvreté sont les premières enseignantes.

3 questions à Jean-Philippe Barde



Jean-Philippe Barde, économiste, a été responsable des études économiques à la Direction de l'environnement de l'OCDE¹. Il est membre de la commission Écologie et Justice climatique de la FPF et co-animateur du réseau Espérer pour le vivant de l'EPUDF.

1

Le changement climatique est-il désormais une question cruciale ?

Dans la problématique écologique globale, c'est assez récemment que la question du climat est devenue centrale. C'est pourtant dès les années soixante-dix que j'avais rencontré des scientifiques qui travaillaient sur cette question ; la Convention des Nations unies sur les changements climatiques date de 1992 (conférence de Rio). Il aura donc fallu plus de vingt-cinq ans pour que la majorité des États (mais pas tous...) inscrivent véritablement cette question dans leur agenda politique, notamment avec l'accord de Paris de 2015. Mais il faut aussi replacer le changement climatique dans une perspective environnementale plus vaste. La transition écologique touche aussi l'érosion de la biodiversité (elle-même largement liée au changement climatique) et une série de très graves pollutions des eaux, de l'air, des sols, qui affectent notre environnement, notre santé, nos sociétés.

2

Justice climatique et justice sociale sont-elles liées ?

Justice climatique et justice sociale sont étroitement liées. D'abord sur le plan international. Globalement, entre 3,3 et 3,6 milliards d'humains vivent dans des contextes hautement vulnérables au changement climatique. D'après les Nations unies, d'ici à 2050, environ un milliard de personnes pourraient vivre dans des zones côtières menacées par la montée des eaux. Les pénuries d'eau vont d'abord affecter les populations les plus vulnérables : huit cents millions à trois milliards de personnes pour une augmentation de la température de 2 degrés², et quatre milliards à + 4 degrés. Citons les pénuries alimentaires, la mortalité causée par les événements climatiques extrêmes, quinze fois supérieure sur les populations vulnérables, etc. Or, un citoyen américain émet huit fois plus de CO₂ (13 tonnes) qu'un Indien (1,6 t), trois fois plus qu'un Chinois (4,4 t). L'UE est en position intermédiaire (5,5 t).

À l'intérieur même d'un pays, certaines régions ou catégories sociales sont et seront plus affectées que d'autres ; par exemple, les sécheresses sont inégalement réparties en France. En Europe, les 10 % les plus riches émettent 29,2 tonnes de CO₂ par personne et par an, contre 5,1 tonnes pour les 50 % les plus pauvres ; aux États-Unis, 73 tonnes de CO₂ par les 10 % les plus riches, contre 9,7 tonnes par an pour les 50 % les plus pauvres. En provoquant ou amplifiant les dommages environnementaux, le changement climatique accroît les inégalités sociales déjà existantes. Il faut aussi penser à l'impact social et à une juste répartition des coûts de la lutte contre le changement climatique. Et n'oublions pas les drames humanitaires et géopolitiques : les exils climatiques et les guerres sont également des catastrophes écologiques.

3

Les chrétiens ont-ils un rôle spécifique à jouer ?

Le rôle des chrétiens peut être important, mais leur discours ne doit pas être moralisateur. Il nous faut penser et agir selon notre espérance chrétienne ; c'est le « *croire quand même, espérer quand même* », selon la maxime de Wilfred Monod. Les Églises ont mis longtemps à se réveiller, particulièrement en France, malgré l'engagement précoce du COE³ dès 1974. Mais désormais, elles se mobilisent à divers niveaux, notamment avec le label Église verte, ou l'association chrétienne A Rocha. Dans le protestantisme français, citons le réseau EPUDF Espérer pour le vivant, et la commission Écologie et Justice climatique de la FPF. Côté catholique, l'encyclique *Laudato Si'* du pape François a un fort impact. D'une façon générale, il existe un réel potentiel d'influence et d'action des Églises chrétiennes. Des changements radicaux doivent s'opérer rapidement dans nos modes de vie. L'homme a la capacité de réagir et de s'adapter, mais le temps presse !

Propos recueillis par **Brigitte Martin**

¹ Organisation de coopération et de développement économiques.

² Augmentation de la température moyenne annuelle à la surface de la terre.

³ Conseil œcuménique des Églises.

Des gouttes d'eau

Des panneaux solaires à la Frat' La Belle de Mai

La Frat' La Belle de Mai, à Marseille, s'est tournée vers Massilia Sun System pour s'équiper de panneaux photovoltaïques. L'organisme, membre de la Mission populaire évangélique de France, menait de gros travaux dans le cadre de la réhabilitation de son bâtiment, dont la réfection complète de la toiture. « *Nous voulions faire un geste pour la planète mais n'étions pas prêts à investir à long terme pour amortir la dépense* », explique-t-on du côté de la Fraternité. Les bénévoles de la société citoyenne¹, très engagés dans la lutte contre le changement climatique, s'appliquent à relocaliser la production d'énergie et à augmenter la part d'énergie renouvelable dans le réseau électrique public. Ils sensibilisent les citoyens aux enjeux énergétiques et leur offrent la possibilité de s'approprier les moyens de production.

Depuis juin 2023, deux cents mètres carrés de panneaux photovoltaïques habillent le toit de la Frat'. La centrale, d'une puissance de 36 kWc², financée, installée et exploitée par Massilia Sun System en échange d'un loyer pour la mise à disposition de la toiture, produit 40 MWh/an, l'équivalent de la consommation électrique moyenne d'environ neuf ménages. L'électricité produite est ici intégralement revendue sur le réseau public mais d'autres installations bénéficient aux occupants des lieux, selon un principe d'autoconsommation, comme c'est le cas dans un Ehpad récemment équipé par le collectif marseillais³.



Des écogestes pour la planète au SEP

Dans l'espace ressources habitat du SEP⁴ installé au centre-ville de La Grand-Combe (Gard), Éco'loge toit, les visiteurs apprennent les écogestes qui protègent la planète, et accessoirement leur santé. Sur chaque porte du grand appartement témoin, une affiche détaille les perturbateurs endocriniens susceptibles de polluer chaque pièce. Partout des conseils judicieux pour choisir ses ampoules ou ses multiprises, faire des économies d'eau, déboucher son évier...

Dans l'atelier des bricoleurs, les gens du quartier – mais pas seulement – côtoient des personnes accueillies par le SEP. Tous travaillent pour améliorer leur logement, la mixité sociale en prime. Moyennant cinq euros par an, ils peuvent aussi emprunter perceuse, scie ou escabeau à l'outil-thèque. La fréquentation de l'espace bricolage a triplé en un an. « *Mutualiser les outils, les matériaux, les lieux, limite le désastre écologique dû à la surconsommation et génère des économies. On sensibilise des gens dont la motivation première n'est pas forcément l'écologie* », explique Éléonore Faguelin, animatrice sociale.

Ici, on fabrique aussi des cosmétiques, produits ménagers, peintures. Les ingrédients utilisés sont naturels et bio, sans impact négatif sur l'environnement. Les animateurs du lieu, acquis à la cause écologique, rappellent aux participants que notre peau absorbe les crèmes dont nous nous badigeonnons, et nos poumons les substances que nous vaporisons. Raison de plus pour opter pour un shampoing solide sans silicone ni parabènes ou une crème hydratante à l'huile d'immortelles. Protéger son corps et la planète : un duo gagnant !

Des « vêtements circulaires » au Diafrat⁵

Tout a commencé il y a douze ans.... Les familles exilées accueillies au Diafrat avaient besoin de vêtements que l'association n'avait pas les moyens d'acheter. Le Diafrat a sollicité le directeur de l'école du quartier et mis en place un partenariat pérenne. Depuis lors et trois fois par an, une collecte de vêtements et linge de maison est programmée dans l'établissement.

Les habitants du quartier peuvent aussi déposer leurs vêtements lors d'accueils mensuels organisés pour les familles

migrantes. « Une visite du vestiaire est proposée, suivie d'un café partagé avec les bénévoles de l'association, toutes issues de l'exil », précise Florence Daussant-Perrard, la présidente.

Lorsqu'ils sont devenus trop petits pour leurs enfants, les parents restituent au Diafrat les habits qu'ils avaient choisis. Le tri des vêtements est réalisé par les bénéficiaires-bénévoles et des habitants du quartier. Les vêtements qui ne sont pas utilisés sont donnés au Relais qui revend ceux en bon état dans ses boutiques Ding Fring. Ceux qui ne peuvent plus être portés sont recyclés en chiffons, ou isolants phoniques ou thermiques. La matière non valorisée représente 3 % des volumes collectés.

Le vestiaire du Diafrat, qui propose des vêtements en très bon état à plus de trois cents enfants par an, s'inscrit dans une démarche d'économie circulaire au bénéfice de la planète. Il œuvre aussi au changement des représentations mentales en promouvant la rencontre entre habitants du quartier et familles exilées.



Villeméjane : des chaudières à granulés

À la maison de Villeméjane, dans les Cévennes, on est passé du fuel aux granulés de bois. Le changement de la chaudière a été en partie financé par la région Occitanie. La maison d'accueil possédait deux grosses chaudières dont l'une était fatiguée. L'occasion de faire un beau geste en faveur de la planète.

« L'écologie fait partie de notre ADN, explique Jean-Pierre Rive, ancien président de l'association Les Amis de Villeméjane. Avant nous, les sœurs⁶ vivaient dans la sobriété. Il allait de soi qu'on leur emboîterait le pas. »

Fin 2022, les différentes études convergent : le granulé de bois est le plus cohérent. Le problème principal concerne le stockage mais les mesures du taux d'humidité dans les caves, réalisées par la CCI⁷, partenaire du projet, chassent toutes les craintes. Un fournisseur de granulés est installé à proximité, la région fournit beaucoup de bois, le circuit court pour l'approvisionnement est un plus indiscutable.

Avant de verser le solde de ses subventions, la région a testé fin 2023 les économies réalisées. Elles sont substantielles. Dans la grande cuve en bois, cinq tonnes de granulés

ont été livrées. La chaudière s'alimente automatiquement. « On n'a rien à faire. »

Enchantés, Les Amis de Villeméjane ont monté un dossier pour changer la seconde chaudière dans les mêmes conditions. « On n'a pas le choix, il faut arrêter de consommer de l'énergie à tout-va. L'énergie la moins chère, c'est celle qu'on ne consomme pas », assure Jean-Pierre Rive.

Édith Seltzer : la Fondation sur tous les fronts

La Fondation Édith Seltzer, à Briançon, est engagée dans une démarche de RSE⁸ depuis plus de dix ans, notamment dans son volet environnemental. En 2013, les vingt hectares de parc de la Fondation deviennent refuge LPO⁹ pour la protection des oiseaux et de la biodiversité. La même année, le site de Chantoiseau accueille une nouvelle chaufferie à bois¹⁰ qui permet de valoriser de la biomasse et de réduire l'utilisation d'autres sources d'énergies, notamment des énergies fossiles. Trois ans plus tard, une chaufferie à bois est aussi installée sur le site du Bois de l'Ours.

En 2014, un composteur électromécanique, d'une capacité de valorisation de trois cent cinquante kilogrammes de biodéchets par jour est mis en service. Il transforme les biodéchets des repas servis dans les établissements en compost, utilisé sur les espaces verts ou mis à disposition des collaborateurs.

Depuis de nombreuses années et encore aujourd'hui, la cuisine centrale propose des repas à des écoles, des établissements sanitaires, sociaux et médico-sociaux ; elle utilise des produits durables et de qualité notamment issus de l'agriculture biologique.

La démarche à long terme de la Fondation implique au quotidien tous les collaborateurs et personnes accueillies dans les établissements et services de la Fondation.

¹ Il existe près de trois cents coopératives citoyennes en France désireuses de contribuer à la transition écologique du territoire face à l'urgence climatique : <https://energie-partagee.org/decouvrir/energie-citoyenne/tous-les-projets/>

² Puissance électrique maximale dans des conditions standard.

³ Une centrale d'une puissance de 100 kWc a été installée par Massilia Sun System sur la toiture de l'Ehpad mutualiste Léopold-Cartoux d'Aix-en-Provence (production d'électricité attendue : 130 MWh/an).

⁴ Service d'entraide protestant de La Grand-Combe (30).

⁵ Entraide de l'Église protestante unie de Port-Royal-Quartier latin, à Paris.

⁶ Le lieu fut longtemps occupé par une communauté de sœurs protestantes issues de la communauté de Pomeyrol.

⁷ Chambre de commerce et d'industrie.

⁸ Responsabilité sociale des entreprises.

⁹ Ligue de la protection des oiseaux.

¹⁰ Une première chaufferie à bois d'une puissance de 1,5 MW avait été installée en 2007.

Le vélo, c'est chic, sain, ludique et écolo

Mathilde, trentenaire parisienne, a fait un choix définitif : elle n'ira plus au travail qu'à vélo. Et elle utilisera aussi ce moyen de locomotion doux pour rejoindre ses copains dans le restaurant végétarien qu'elle affectionne.

Comme Mathilde, ils sont très nombreux, ces jeunes adultes, à avoir abandonné l'idée même de circuler en voiture et à limiter leurs déplacements en transports en commun. Ils n'ont plus qu'un mot en tête : le vélo. Avec l'attirail indispensable, dont le précieux casque, et de plus en plus, ces étranges remorques pour transporter leurs petits.

Un phénomène de mode

Pour répondre à cette demande croissante ou par conviction idéologique, les élus ont bien compris la nécessité d'équiper en pistes cyclables les rues et routes de leurs agglomérations. Un cercle vertueux se met alors en place : davantage d'espaces sécurisés, c'est davantage de citoyens qui se lancent, moins frileux face aux risques...

En quelques années, le phénomène a pris une ampleur sans précédent dans les grandes agglomérations et les villes de taille moyenne. Le vélo est ainsi devenu un objet « à la mode », avec des marques « made in France », gages de qualité et de durabilité. Il est aussi un succès de librairie avec quantité de guides, dédiés aux femmes, aux circuits touristiques, aux bons plans... Stein van Oosteren¹, attaché à l'ambassade des Pays-Bas à Paris, s'est ainsi créé une jolie notoriété à travers de courtes vidéos et des ouvrages souvent humoristiques qui louent les avantages du deux-roues. Son objectif : encourager encore et toujours un changement radical des pratiques.

Le climat mais aussi la santé

Si la motivation demeure avant tout écologique, l'atout santé plaide également en faveur de ce moyen de locomotion, vieux comme le XIX^e siècle. Ainsi Florence, soixante et un ans, a-t-elle retrouvé

une meilleure forme depuis qu'elle a laissé sa voiture au garage au profit d'un vélo électrique. « *Je respire mieux, je ne suis plus essoufflée au moindre effort, j'ai moins mal aux genoux, j'ai perdu de la graisse et gagné du muscle* », raconte-t-elle, enchantée. Parce que le vélo à assistance électrique, selon la terminologie officielle, requiert moins d'efforts, il a remis en selle des individus de tranches d'âge plus élevées, qui avaient abandonné le vélo depuis longtemps.

Pourtant, ces citoyens restent des pionniers. Selon une enquête de l'Insee², si l'usage du vélo a gagné 0,9 point depuis 2015 pour atteindre 4 % des modes de déplacement domicile/travail, il reste loin derrière la marche (6,4 %), les transports en commun (16 %) et... la voiture (72,8 %) ! À cet égard, les Français figurent plutôt en queue de peloton des Européens, loin derrière les Néerlandais (36 %), les Danois (23 %) et, plus étonnant, les Hongrois (22 %).

La marge de manœuvre est donc importante et nombre d'associations, réunies au sein de la Fédération européenne des cyclistes, militent en ce sens. L'organisme cherche à convaincre les institutions européennes de financer des aménagements ou de voter des lois favorisant les déplacements à bicyclette. Au niveau local, des structures innovantes créent des ateliers de réparation, des cafés-vélos ou des circuits touristiques. Car il n'y a rien de plus agréable pour découvrir une région que de pédaler à son rythme...

Ludique, bon pour le climat, la sociabilité et la santé, le vélo apparaît aussi comme un vrai outil d'inclusion. L'association cyclAvenir, qui enseigne sa pratique à des femmes en situation de précarité³, en est convaincue : en apprenant à pédaler, on retrouve confiance en soi et une forme de liberté !

Nathalie Leenhardt



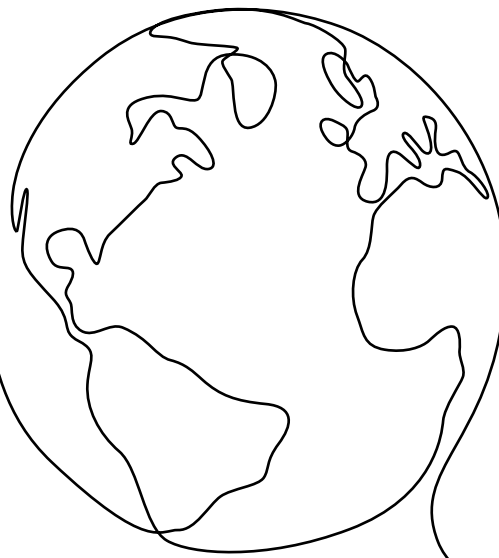
Les avantages du vélo sont nombreux au bénéfice de la planète mais pas seulement...

¹ Stein van Oosteren, *Pourquoi pas le vélo ? Envie d'une France cyclable*, Montréal, Écosociété, 2021.

² « Mobilités professionnelles en 2020 : déplacements domicile - lieu de travail », Insee, 27 juin 2023.

³ CyclAvenir agit pour l'inclusion sociale et l'insertion professionnelle de personnes en situation de précarité et/ou d'exil. Son programme « En s'Elle(s) » permet aux femmes d'apprendre à faire du vélo mais aussi de (re)trouver confiance en elles et de développer leur employabilité.

Le monde d'après



Effondrements et menaces d'effondrement, guerres et rumeurs de guerre... nos horizons sont voilés par des nuages épais. Les enjeux écologiques sont complexes, mais les rapports successifs du GIEC¹ et de IPBES² laissent peu de doute : les temps à venir seront tumultueux. Dans ces jours de détresse, la diaconie chrétienne deviendra plus essentielle que jamais.

Mais y aura-t-il un après ? Le chaos et la destruction écologique seront-ils sans fin et sans issue ? Si, à l'échelle d'une vie humaine, nous ne verrons certainement pas le bout des changements en cours, l'imagination chrétienne nous permet-elle néanmoins d'envisager « un avenir de paix et non de malheur³ » pour les générations futures ?

Enfants de la promesse

Oui, nous pouvons espérer, parce que nous sommes enfants de la promesse. Malgré l'amplitude ahurissante de l'avarice et de l'inconséquence des hommes, Dieu n'a pas abandonné sa création. Il a promis de réconcilier toutes choses sous l'autorité du Christ, son Fils. Et ce qu'Il a promis, Il le fera.

Semer, cultiver, prendre soin, restaurer des écosystèmes abîmés dans un monde qui devient radicalement imprévisible ; tout cela n'a de sens que grâce à Jésus-Christ et son œuvre à la croix. Nous ne savons pas comment Il va faire toutes choses nouvelles, mais la restauration et la guérison qu'Il a apportées pendant son ministère terrestre nous offrent des indices, des petits signes d'amour et des promesses pour l'avenir. Même dans un contexte de dérèglement climatique, d'effondrement de la biodiversité, d'épuisement des ressources, Dieu est présent et agit. Ses promesses sont le pain quotidien qui nous donne la force d'avancer. Dieu nous a rachetés, pardonné, et nous a accordé sa grâce en abondance, en toute sagesse et intelligence. « *Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, conformément au projet bienveillant qu'Il avait formé en Christ pour le mettre à exécution lorsque*

le moment serait vraiment venu, à savoir de tout réunir sous l'autorité du Messie, aussi bien ce qui est dans le ciel que ce qui est sur la terre⁴. »

Canaux de l'amour de Dieu

Ce n'est pas la foi en l'être humain qui nous pousse à agir. C'est la foi en Jésus-Christ par qui, en qui et pour qui tout a été créé. Dieu n'a pas besoin des croyants pour sauver son œuvre. Et pourtant, Il nous offre le privilège d'être des canaux de son amour et de sa vie, pour notre prochain aujourd'hui, et pour les générations futures.

Si les équipes d'A Rocha agissent pour protéger les écosystèmes des zones humides dans la vallée des Baux, ce n'est pas parce que nous pensons que nous pouvons sauver la planète. Si des projets de potager fleurissent sur les terrains des églises, ce n'est pas dans l'illusion de pouvoir nourrir le monde. Si nous appelons les puissants de ce monde à agir en faveur de la justice climatique, ce n'est pas parce que nous pensons qu'ils détiennent toutes les clés. C'est parce que c'est tout naturel pour nous d'imiter le Père qui nous a aimés et que nous aimons.

Au-delà de ce que nos yeux peuvent voir ou nos mains créer, au-delà de la tristesse et la frustration, Dieu nous invite à placer notre confiance en Celui qui va tout réunir sous son autorité bienveillante et créatrice.

Le monde d'après est entre ses mains.

Rachel Calvert, présidente de A Rocha France⁵

¹ Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

² Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques.

³ Jérémie 29.11.

⁴ Éphésiens 1.7-10.

⁵ A Rocha (« Le rocher » en portugais) est un réseau chrétien international d'organisations de défense de l'environnement créé au Portugal en 1983. Son objectif est de soutenir des projets en faveur de la protection de l'environnement, soit en travaillant de manière active sur le terrain pour la préservation et la restauration de la nature, soit en menant des actions de sensibilisation, en particulier parmi le public chrétien.

“ Car moi je connais les projets que j'ai conçus en votre faveur, déclare l'Éternel : ce sont des projets de paix et non de malheur, afin de vous assurer un avenir plein d'espérance.

(Jérémie 29.11)

Bientôt un nouveau réseau pour les cafés chrétiens

Il y a quelques années, quelques cafés chrétiens s'étaient rapprochés à l'initiative de l'association La Gerbe et du café L'Ambassade. Ces mêmes structures m'ont proposé d'organiser une nouvelle rencontre entre cafés chrétiens.

Visiblement, l'idée répondait à une demande. Plus de vingt-cinq cafés chrétiens de toute la France ont été invités à la première rencontre à Lézan, en octobre dernier.

Des modèles variés

La grande majorité des établissements contactés existent depuis moins de cinq ans. Cet engouement pour la création de cafés touche tout le monde chrétien : les Églises évangéliques surtout, mais aussi les communautés catholiques ou encore l'EPUDF.

La plupart de ces structures fonctionnent exclusivement avec des bénévoles, provenant majoritairement des Églises. Une minorité emploie un salarié à temps plein ou temps partiel. Certains cafés ouvrent tous les jours de la semaine, parfois uniquement l'après-midi, d'autres n'ouvrent que le samedi ou le dimanche.

Ces lieux pratiquent tous l'accueil inconditionnel et proposent boissons et pâtisseries de qualité à prix très abordables.

Nous étions vingt-sept – surtout des bénévoles de la région – lors de notre rencontre : huit cafés représentés et deux projets d'exploitation ; nous avons récupéré de nombreux contacts. Un de nos objectifs est de créer un réseau. Aujourd'hui, nous avons une quarantaine d'adresses. Régulièrement, des personnes qui envisagent d'ouvrir un établissement à Annecy, Toulouse, ou encore Montpellier me sollicitent pour être ajoutées à ce réseau émergent.

La journée à Lézan nous a permis de faire connaissance. Chacun a présenté sa structure, exprimé ses besoins, partagé ses joies, ses difficultés, et ses questionnements éthiques et pratiques, comme celui de la réglementation des établissements recevant du public.



La FEP soutient les cafés chrétiens. L'enthousiasme pour le concept est palpable.

L'identité chrétienne en question

La thématique de cette première rencontre était l'identité chrétienne : faut-il l'afficher ? comment la décliner au quotidien ? quels liens entretenir avec les Églises ? comment accompagner les bénévoles ?

Il existe une grande pluralité de configurations. La plupart des cafés n'affichent pas leur identité chrétienne, ou alors très discrètement. Ici une bible est à disposition, là le nom du wifi rappelle un verset. Il ressort souvent que ces endroits, initialement créés pour être des cafés, se sont très vite transformés en tiers lieux et accueillent aujourd'hui des gens seuls, des personnes âgées, des marginaux, des travailleurs en coworking ou des étudiants qui peuvent passer là tout l'après-midi sans consommer. Parfois on y joue à des jeux de société, on y chante, partout on crée du lien social, on entend de belles histoires de personnes isolées qui ont repris goût à la vie après avoir fait des rencontres.

Nous nous retrouverons en octobre 2024, au café L'Ambassade en centre-ville de Valence. Dans l'intervalle, une visioconférence sera probablement organisée. Dans un premier temps, l'idée est de mobiliser le plus possible de cafés chrétiens de tout le territoire afin d'enrichir l'échange de pratiques. Nous en sommes encore au stade embryonnaire, mais la formation de ce réseau offre de multiples possibilités.

L'enthousiasme pour le concept du café chrétien est palpable. Le mouvement se développe autour et au sein des Églises et constitue un moyen très sympathique de s'ouvrir sur le monde. La FEP veut apporter son soutien à toutes ces belles initiatives.

Marc-Olivier Thirion,
délégué régional de la FEP, Arc méditerranéen

Contact : Marc-Olivier Thirion – 07 64 76 19 29 – marc-olivier.thirion@fep.asso.fr

La FEP engagée plus que jamais pour l'écologie

François Bach est membre du bureau et référent écologie de la FEP.

Pourquoi la FEP s'engage-t-elle sur la voie de l'écologie ?

La FEP regroupe plus de mille établissements, services et entraides. Même s'ils ont aujourd'hui un fonctionnement laïque, tous sont inspirés par des valeurs chrétiennes en lien direct avec l'écologie. L'écologie évoque la protection de la création sous toutes ses formes, c'est-à-dire le vivre-ensemble de tous les êtres vivants. L'environnement, quant à lui, est lié à la matière, la qualité de l'eau, de l'air, la terre, etc. Je crois que la FEP a un message particulier à délivrer.

Quels sont les grands défis de la transition écologique ?

La décarbonation et la biodiversité. La décarbonation, on en parle tous les jours dans les médias, et les gens savent à peu près de quoi il s'agit, même si c'est assez technique. La biodiversité, ce n'est pas si simple. On parle beaucoup moins de la protection du vivant, des hommes, des animaux, des plantes... Dans la région Arc méditerranéen par exemple, on s'engage pour le « réensauvagement¹ ». Nos membres ont du terrain, parfois plusieurs hectares, on les incite à réserver une parcelle pour planter des arbres fruitiers, une haie, creuser une mare, installer des nichoirs et des bancs. On invite les enfants des écoles et les personnes vulnérables à contribuer ensemble.

Les établissements de la FEP ont-ils des préoccupations écologiques ?

Ils sont affectés par l'explosion des factures énergétiques. Certains s'étaient préparés, d'autres la subissent de plein fouet et se retrouvent en déficit. Les établissements ont envie d'avoir une politique d'achat vertueuse (local, bio, durable, recyclable...) mais il existe des écarts de prix tels qu'ils n'ont pas le choix en cette période d'inflation. Les filières d'élimination des déchets deviennent aussi très coûteuses. Les climatosceptiques sont rares aujourd'hui mais les « climato-je-m'en-foutistes » nombreux. Il faut investir pour l'avenir, comme lorsqu'on souscrit un prêt sur trente ans, changer radicalement (passer aux équipements de seconde main, supprimer certains voyages, réduire

la consommation de viande rouge...) et être déterminés car le bouleversement arrive plus vite que prévu.

Quels sont les engagements de la FEP ?

La FEP s'est engagée dès 2017 en participant à l'élaboration du label œcuménique Église verte. Il propose des écodiagnostics pour les paroisses, les associations, les familles... simples et faciles à exécuter. La FEP veut promouvoir le vivre-ensemble et la spiritualité. Si j'arrive à diminuer mon bilan carbone en passant de neuf tonnes² à quatre, vais-je me sentir immensément heureux ? Certes, je serai satisfait, mais ce qui me rend joyeux, ce sont les relations que j'ai avec tous ceux qui, comme moi, apportent leur pierre à l'édifice. La FEP n'est pas là pour apporter des solutions techniques à la décarbonation mais pour créer des liens. Pourquoi les gens les plus vulnérables, qui souffrent le plus de la crise énergétique parce qu'ils vivent dans une passoire thermique, auraient-ils envie de s'embarquer dans la transition écologique si ce n'est pour avoir du plaisir ensemble ? Il faut des bénéfices collatéraux, c'est une des clefs du succès.

La FEP répertorie les attentes, les initiatives, les labels, les interlocuteurs, et va élaborer des fiches sur les actions menées qu'elle mettra à la disposition des adhérents. Un petit groupe national s'est constitué, il accueillera au moins un membre de chaque région. L'idée est d'encourager les conseils d'administration, les directions des établissements, les professionnels et les bénévoles à s'engager mais aussi de privilégier la force du réseau.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**



¹ Ou « renaturation ».

² L'empreinte carbone moyenne des Français s'élève à neuf tonnes de CO₂eq par personne. Il faudrait la ramener à deux tonnes pour limiter le changement climatique.

↑
Dans la région Arc méditerranéen, le « réensauvagement » de parcelles est de mise.

Leur parole nous éclaire

Entre vouloir et être, il y a du chemin

Je m'appelle René, j'ai quatre-vingt-six ans, je vis aux Mûriers¹ depuis un an. Je suis arrivé après la mort de mon épouse. J'ai deux enfants, mais l'un est décédé.

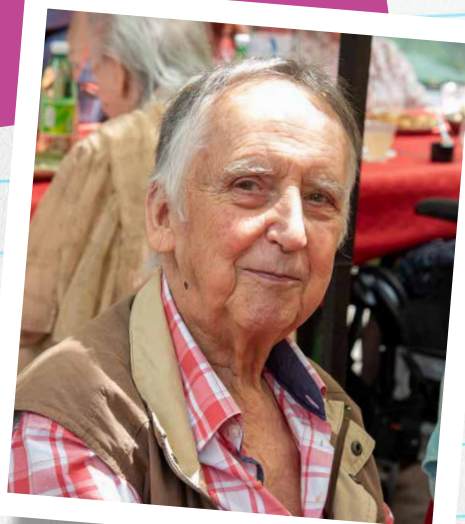
Ce n'est pas moi qui ai décidé de venir ici. Je ne sais pas comment ça s'est passé. Je n'ai aucun souvenir, il y a un trou de quatre mois dans ma mémoire. Je crois que je suis arrivé un peu par hasard. C'était soudain en tous les cas. Pas mûri. Improvisé.

Je préfère être dans un Ehpad protestant que dans un établissement détenu par un fonds de pension anglo-américain. Aux Mûriers, il y a des valeurs chrétiennes, c'est rassurant. Je suis croyant même si j'ai des doutes, des interrogations. Je suis pour le rapprochement des catholiques et des protestants. C'est important. Il faut se mettre autour de la table et avancer ensemble. Il me semble qu'on devrait faire un peu plus d'efforts.

Un aumônier, Jean-Yves, vient une fois par semaine. Il propose un culte tous les mardis après-midi et il y a aussi une messe tous les mois. Je participe aux cultes. À la messe aussi. Quand j'étais jeune, j'étais enfant de chœur. C'était un peu trop rigide. Il y a un peu trop de cérémonial chez les catholiques, je trouve.

J'ai envie que les choses aillent mieux. Si on s'aimait les uns les autres, naturellement le monde serait meilleur. On éviterait les affrontements. On serait plus tolérants. « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* », c'est quelque chose de positif. Déjà ça, c'est pas mal. Mais on est tous... on ne fait pas très bien les choses. L'amour manque dans le monde. L'amour du prochain, c'est un beau message. Entre dire et faire, il y a beaucoup. Ici, j'essaie de le mettre en pratique. D'aider quand je vois quelqu'un en difficulté. Mais je me sens pas toujours en capacité. Je suis pas assez costaud pour ça.

Je n'ai pas vraiment d'amis dans l'Ehpad. L'amitié, c'est intérieur. J'ai eu cette chance d'avoir des



amis dans ma vie, de m'être bien entendu avec des gens, n'importe où. J'ai toujours recherché l'amitié. Quand j'ai fait un stage à Lyon, j'ai rencontré un très bon collègue. Nous sommes restés amis. Je me suis fait aussi un ami au service militaire avec lequel je suis resté en contact très longtemps. Aujourd'hui, on s'est perdu de vue. J'ai essayé de le retrouver mais je n'ai pas réussi. On est dans un contexte comme ça, si on change, il y a une cassure. Ce sont des périodes de vie, des étapes.

J'essaie d'éviter les conflits avec les autres résidents, ce n'est pas toujours facile. Avec certains, quand on répond, on a toujours tort. Je n'ai pas le choix : il faut vivre en groupe alors je vis en groupe. Les relations sont en quelque sorte imposées. On fait bien ou mal, on sait pas. J'essaie de faire le mieux mais entre vouloir et être, il y a du chemin. J'ai jeté l'éponge. Je subis. J'essaie de prendre les choses comme elles viennent. Je n'ai aucun projet. Si ce n'est attendre... vous m'avez compris.

Aux Mûriers, il y a beaucoup de femmes. L'autre jour, une d'elles m'a dit en rigolant : « *Tu es au milieu de ton harem !* » C'est particulier. Il y a deux autres messieurs mais je ne sais pas quoi faire. Ils ne parlent pas beaucoup. Ils pataugent. Moi aussi. On patauge tous ici.

Un jour, j'étais chez mon beau-frère en Suisse, dans le canton de Neuchâtel. J'ai lu un article dans le journal sur un mûrier, dans le coin, qui avait servi pour les vers à soie autrefois. Il était très vieux, peut-être deux ou trois siècles, et on essayait de le sauver. Je ne peux pas dire que je me sens comme cet arbre. Mais être utile, c'est bien.

J'ai essayé de faire bien, mais j'ai pas fait assez. J'aurais aimé faire plus, autre chose. Mais ce qui a été fait a été fait. On peut pas faire marche arrière..

¹ L'Ehpad Les Mûriers est un établissement des Diaconesses de Reuilly, situé à Saint-Sauveur-de-Montagut, en Ardèche.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**



« Oh Happy Day »

Si peu de personnes sont capables d'en citer l'auteur, la plupart des Français pensent immédiatement à la chanson « Oh Happy Day » lorsqu'on leur parle de gospel. En hommage à celui qui l'a longtemps porté, Edwin Hawkins, retour sur l'histoire d'un morceau emblématique du genre.

Le pianiste et chanteur, décédé le 15 janvier 2018 à l'âge de soixante-quatorze ans, était surtout connu pour ce tube interprété avec son groupe, The Edwin Hawkins Singers.

Bien sûr, la chanson est largement popularisée par le film culte *Sister Act 2*, en 1993, mais l'origine de son succès mondial remonte au XVIII^e siècle avec la création, par le théologien protestant anglais Philip Doddridge, d'un hymne sur l'amour et la fraternité inspiré du livre des Actes des apôtres.

La version gospel devenue célèbre est née de l'arrangement d'Edwin Hawkins, alors qu'il est jeune chef de chœur d'une chorale gospel d'Oakland, en Californie. Utilisé pour la promotion locale de la chorale, le chant est repris par le DJ d'une radio de San Francisco, avant de parvenir aux oreilles d'un dirigeant du label Buddah Records. Une aubaine pour la chorale, rebaptisée The Edwin Hawkins Singers, qui enregistre la chanson en 45-tours.

« Oh Happy Day » fait dès lors le tour de la planète. En 1969, le titre atteint la quatrième place des hit-parades aux États-Unis, et la première en France, un événement pour un morceau gospel. Devenu la référence mondiale de cette musique, il est chanté par quelques illustres interprètes comme Joan Baez, Aretha Franklin, Ray Charles et Elvis Presley.

En France, « Oh Happy Day » crée un engouement particulier dans les années quatre-vingt, avec des artistes comme Florent Pagny, le Golden Gate Quartet, ou encore Carole Fredericks et Nicoletta qui font résonner à leur tour ces paroles pleines d'espoir : « *Oh quel jour heureux ! Quand Jésus a emporté toutes mes fautes au loin. Il m'a appris à avancer, prier et vivre dans la joie tous les jours. Oh quel jour heureux !* »

Denis Rabier, chroniqueur musical sur Radio Oméga



« Oh Happy Day »
(The All Stars Gospel, 1987)
<https://youtu.be/FwHmjNbSxws>



Stéphane Lavignotte, L'Écologie, champ de bataille théologique, Les Éditions Textuel, coll. « Petite encyclopédie critique », 2022

Dans le passé et aujourd'hui encore, les croyances, les imaginaires (religieux ou non) façonnent nos relations avec nous-même, les autres humains, les êtres vivants et notre terre. Et nos spiritualités influent sur nos comportements.

Stéphane Lavignotte commence par relever l'accusation adressée aux chrétiens d'être les responsables historiques de la crise écologique. Par son anthropocentrisme, son appel à dominer la nature, son idée de progrès de l'histoire, la Bible aurait justifié une séparation des humains et une exploitation de la nature. Cette orientation se prolonge avec Descartes, reste ambiguë chez Calvin, et prend son essor avec le capitalisme et la technique qui deviennent des quasi-religions.

Stéphane Lavignotte souligne que d'autres lectures bibliques sont possibles, et propose quatre pelotes de fil pour tricoter un autre imaginaire. La pelote *contestataire*, avec Jacques Ellul, contre l'idolâtrie de la technique, de la consommation, du

profit. La pelote *gérante*, avec le Conseil œcuménique et d'autres, qui prône un usage responsable de la Création. La pelote conviviale, avec François d'Assise, André Dumas, Jürgen Moltmann, où la réconciliation promise avec le vivant et le cosmos se donne à vivre dès maintenant. Enfin la pelote *charnelle*, avec Thoreau, Schweitzer, Charbonneau, qui propose une contemplation et une rumination de la relation à la nature qui changent nos comportements.

Dans une troisième partie, l'auteur montre que l'écologie demeure un champ de bataille théologique, avec notamment la question de la communauté terrestre que nous voulons construire, les oppositions entre « *jeunes réactionnaires et vieux pape progressiste* », « *théologie de la prospérité et écothéologie de la libération* », etc.

Enfin il appelle, dans l'urgence avant la catastrophe, à ce que changent ensemble les imaginaires, les modes de vie, les institutions. Il s'appuie sur des expériences concrètes et l'espérance d'une union spirituelle possible entre tous les (non-)croyants.

Les ressources intellectuelles sont nombreuses et pratiques, la réflexion est biblique, théologique, spirituelle, historique et invite à l'action.

Olivier Brès

Le portrait

Pierre-Olivier Dolino

Pierre-Olivier Dolino a quitté Marseille et la Miss pop qu'il fréquentait depuis vingt-deux ans pour rejoindre la Fédération de l'Entraide Protestante en janvier. Le nouveau délégué général de la FEP aime Dieu, l'humanité, les combats contre l'injustice et le reggae.

Il était destiné à une carrière d'ingénieur. Il est devenu pasteur. Pierre-Olivier est en terminale, il est bon en maths et en physique et s'interroge sérieusement sur son orientation post-bac quand il se réveille un matin avec la conviction subite qu'il est appelé à un ministère pastoral. Exit le projet d'école d'ingénieur – selon la tradition familiale –, le jeune homme est persuadé, et pas du genre à se laisser influencer. Sa mère, protestante, lui suggère de n'en parler à personne et de réfléchir tranquillement à son projet. Son père lui jette : « Très bien, mon fils, tu fais ton école d'ingénieur et tu seras pasteur après. » Pierre-Olivier prend le temps du discernement, il rencontre son pasteur, s'informe sur le métier, le ministère, les études. L'appel devient une évidence, il s'inscrit à l'IPT de Montpellier¹.

On raconte chez les Dolino que, tout petit, Pierre-Olivier avait affirmé qu'il serait pasteur. France, une amie de la famille, l'appelle d'ailleurs « mon petit pasteur ». Mais de tout cela, Pierre-Olivier ne se souvient pas. Il se rappelle très bien en revanche le caté, les temps spi² chez les éclaireurs unionistes³ où il expérimente la foi, acquiert le goût du dialogue et du débat, puis la redécouverte de cette foi auprès de la communauté catholique œcuménique du Chemin neuf alors qu'il est ado. À cette époque, il fait des maraudes avec l'Armée du Salut puis des missions humanitaires en Roumanie. Il est touché par la pauvreté et la précarité, « *ma fibre sociale s'est éveillée* ».

Pendant ses études de théologie, Pierre-Olivier croise la route de la Mission populaire qui organise des rencontres avec la Mission de l'industrie. Les ouvriers côtoient les cadres, on cause théologie, accompagnement pastoral, enjeux économiques, conditions de travail... les relations entre le monde professionnel et la Bible enthousiasment le jeune étudiant.



Au sortir de la fac, il rejoint Le Picoulet, un centre social de la Mission populaire à Paris, dans le quartier de Belleville, où il est formé à la direction d'établissement ; il y reste sept ans. C'est au Foyer protestant de La Duchère à Lyon que Pierre-Olivier Dolino poursuit sa carrière ; pendant neuf ans, il développe un gros travail interreligieux et culturel, « *une période très passionnante et foisonnante* ». Il passe les sept années suivantes à la Fraternité de La Belle de Mai à Marseille où il remet sur pied une structure en grande difficulté.

Pierre-Olivier Dolino n'aura pas été ingénieur. Sans regret. Ni pasteur de paroisse. Sans regret non plus. Le travail en mission urbaine n'a pas toujours été facile : « *Bien sûr, on rencontre des difficultés quand on est dans le secteur social, en prise avec la précarité, les tragédies du quotidien... une femme avec ses enfants dans la rue et pour laquelle on ne trouve pas de solution... quand tu rentres chez toi le soir, c'est dur à porter.* » Le père a parfois eu l'impression de « *se battre contre des moulins à vent* », mais il a pu se ressourcer à travers des rencontres, le travail fédératif et la prière qui lui ont permis de garder le cap. Et puis il y a eu les confidences de personnes précaires qui ont retrouvé goût à la vie, le semi-marathon, la musique, et Bob Marley aussi.

À quarante-cinq ans, Pierre-Olivier Dolino avait envie de « *changer d'échelle* », de faire bouger les choses à un autre niveau, d'influencer les pouvoirs publics parce que « *quand on est sur le terrain, on n'a pas le temps* », de prendre du recul. C'est chose faite. Il s'avoue très heureux d'avoir rejoint la FEP. Son épouse, chercheuse au CNRS sur les questions de pauvreté et précarité, et ses deux filles, onze et quatorze ans, sont à fond derrière lui.

Brigitte Martin

¹ Institut protestant de théologie. Pierre-Olivier fera sa cinquième année à la faculté de théologie de Strasbourg.

² Temps spirituels.

³ Branche protestante du scoutisme.